

“ Chronique isidorienne IV (2014-2015) ”

Jacques Elfassi

► To cite this version:

Jacques Elfassi. “ Chronique isidorienne IV (2014-2015) ”. *Eruditio antiqua*, HiSoMA/MOM, 2016, 8, p. 1-50. <<http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol8/EA8a.Elfassi.pdf>>. <hal-01645091>

HAL Id: hal-01645091

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01645091>

Submitted on 22 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## CHRONIQUE ISIDORIENNE IV (2014-2015)

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE – METZ

### **Résumé**

Cet article propose la liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2014-2015, accompagnés d'un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux trois «Chroniques isidoriennes» parues précédemment dans *Eruditio antiqua* (travaux publiés en 2008-2013).

### **Abstract**

*This article proposes a list of the books or articles dedicated to Isidore of Seville and published in 2014-2015, together with a brief commentary. The first part contains a complement to the three "Isidorian Chronicles" previously issued in Eruditio antiqua (research works published in 2008-2013).*

## À la mémoire de Jacques Fontaine (1922-2015)

Cette chronique fait suite aux trois premières « chroniques isidoriennes », parues en 2010, 2012 et 2014<sup>1</sup>. Comme les précédentes, elle se propose de présenter tous les travaux consacrés à Isidore de Séville parus pendant les deux dernières années, et ces travaux sont ordonnés selon l'ordre alphabétique de leur auteur (ou du premier auteur quand il y en a plusieurs). La deuxième chronique a instauré une autre tradition : celle de commencer par des « compléments », qui répertorient les livres ou articles parus depuis 2008 et oubliés dans les chroniques précédentes. Je rappelle aussi que mes comptes rendus sont subjectifs et hétérogènes : je n'hésite pas, par exemple, à m'étendre sur des articles qui m'ont particulièrement intéressé, parfois sur un détail. Je m'accorde un autre privilège, qui peut paraître narcissique, mais dont je pense sincèrement qu'il peut être utile aux lecteurs : celui d'inclure des *addenda* et *corrigenda* à mes propres articles<sup>2</sup>.

Dans le domaine des études isidoriennes, les années 2014-2015 sont dominées par deux ouvrages collectifs : *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, édité par C. Codoñer et P. F. Alberto, publié à Florence en 2014<sup>3</sup>, et *Isidore et son temps*, volume monographique de la revue *Antiquité Tardive* (t. 23, 2015), coordonné par I. Velázquez et G. Ripoll<sup>4</sup>. Ces recueils se caractérisent par leur remarquable qualité scientifique : il est rare que dans des volumes collectifs, la presque totalité des contributions soit aussi homogène et d'aussi bonne tenue. Ce beau résultat vient probablement de ce que les maîtres d'œuvre avaient une idée précise de l'organisation globale du recueil, et ils ont explicitement demandé aux contributeurs de proposer des travaux de synthèse, destinés à faire référence. Je peux témoigner, par exemple, que ce sont C. Codoñer et P. F. Alberto eux-mêmes qui m'ont demandé un article de synthèse sur la tradition des *Synonyma*

<sup>1</sup> J. ELFASSI, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187 (<http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol2/EA2g.Elfassi.pdf> [consulté en janvier 2017]) ; ID., « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63 (<http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol4/EA4b.Elfassi.pdf> [consulté en janvier 2017]) ; et ID., « Chronique isidorienne III (2012-2013) », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 39-87 (<http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol6/EA6c.Elfassi.pdf> [consulté en janvier 2017]).

Cet article s'inscrit par ailleurs dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par M<sup>e</sup>. A. Andrés Sanz (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de l'économie et de la compétitivité (projet FFI2012-35134), sur « l'évolution des savoirs et sa transmission dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latins ».

<sup>2</sup> J'ai aussi profité du compte rendu des articles d'A. Peris i Joan (n° 116) et B. Taylor (n° 138) pour apporter quelques petites corrections ou compléments à mon édition des *Synonyma*.

<sup>3</sup> Voir les n<sup>os</sup> 20, 24, 32, 37, 47, 48, 59, 64, 71, 78, 83, 136, 138 et 140.

<sup>4</sup> Voir les n<sup>os</sup> 21, 26, 27, 46, 53, 61, 63, 91, 96, 110, 118, 124, 126 et 141.

d'Isidore ; mon seul apport, si j'ose dire, a été de restreindre cette étude au Moyen Âge hispanique, ce qui me permettait de surcroît de rendre hommage au fameux article de M. C. Díaz y Díaz, « Isidoro en la Edad Media hispana »<sup>5</sup>. Semblablement, ce sont I. Velázquez et G. Ripoll qui m'ont invité à écrire une synthèse sur les sources d'Isidore, libre à moi, ensuite, d'organiser cette synthèse comme je l'entendais.

Un autre point commun à ces deux ouvrages est le lien qu'ils établissent avec un grand savant disparu : *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz* est évidemment dédié à la mémoire de Manuel Cecilio Díaz y Díaz (1924-2008), tandis qu'*Isidore et son temps*, comme l'indiquent I. Velázquez et G. Ripoll à la fin de leur introduction, rend hommage à Jacques Fontaine (1922-2015)<sup>6</sup>. Ce double hommage n'est pas seulement le signe d'une *pietas* universitaire : il est lié au projet même qui sous-tend ces recueils de travaux. Car s'il est possible, aujourd'hui, d'esquisser des articles de synthèse sur différents aspects de l'œuvre d'Isidore, c'est bien parce que ces deux savants ont fourni les bases solides sur lesquelles la recherche isidorienne a pu se développer depuis plus de cinquante ans. Tel est aussi le sens de la dédicace de cette quatrième « chronique isidorienne » à Jacques Fontaine : comment pouvais-je prétendre parler de l'actualité de la recherche isidorienne en 2014-2015 sans parler de la disparition du plus grand spécialiste d'Isidore ? Cette chronique bibliographique n'a pas vocation à se transformer en bulletin nécrologique, mais il est impossible de ne pas rappeler l'importance considérable que J. Fontaine a eue dans la renaissance des études isidoriennes depuis la publication de sa fameuse thèse en 1959<sup>7</sup> : « si Isidore marque son époque, sans doute J. Fontaine marque-t-il l'époque de la recherche rigoureuse sur Isidore, au nom duquel il restera toujours associé »<sup>8</sup>.

Pour finir, je dois aussi remercier les collègues qui ont bien voulu m'envoyer des photocopies d'articles introuvables en France, ou même parfois me signaler certains travaux que je ne connaissais pas. Je voudrais citer notamment les noms d'Álvaro Cancela Cilleruelo, doctorant à l'université Complutense de Madrid<sup>9</sup>, et de Jose Carlos Martín, maître de conférences à l'Université de Salamanque.

<sup>5</sup> M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Isidoro en la Edad Media hispana*, in *Isidoriana*, éd. M. C. Díaz y Díaz, León, 1961, p. 345-87 (repris avec quelques corrections dans ID., *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 141-201).

<sup>6</sup> I. VELÁZQUEZ et G. RIPOLL, « Isidoro de Sevilla y su época. A modo de introducción », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 43-45, spéc. p. 45.

<sup>7</sup> J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983<sup>2</sup> (1959<sup>1</sup>).

<sup>8</sup> I. VELÁZQUEZ et G. RIPOLL, « Isidoro de Sevilla y su época » (déjà cité), p. 45.

<sup>9</sup> Il prépare, sous la direction conjointe d'I. Velázquez et de moi-même, une thèse intitulée *El corpus atribuido a Sisberto de Toledo: estudio, historia del texto y edición crítica* (thèse commencée en 2014).

**Complément aux précédentes « Chroniques isidoriennes » (travaux parus en 2008-2013)**

1. S. A. FELDMAN, « A aventura humana apud Isidoro de Sevilha », dans *Druidas, cavaleiros e deusas – Estudos medievais*, éd. J. Lupi, Florianópolis, 2010, p. 259-272. Je n'ai pas pu lire cet article, que je cite d'après le curriculum vitae de l'auteur (<http://lattes.cnpq.br/3790540725589420>, consulté en janvier 2017).

2. R. M.<sup>a</sup> HERRERA GARCÍA, « El uso del significado de algunos nombres hebreos en la interpretación mística de la Sagrada Escritura de san Isidoro de Sevilla », dans *Los ecos de la Escritura. Homenaje al Prof. José Manuel Sánchez Caro*, éd. S. Guijarro Oporto et G. Hernández Peludo, Estella, 2011, p. 429-452. Dans les *Quaestiones*, Isidore interprète l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament, et une des clefs de cette interprétation allégorique est l'étymologie des noms hébreux, connue grâce à Jérôme. R. M.<sup>a</sup> Herrera García illustre cette pratique en expliquant l'interprétation isidorienne du nom de différents personnages de la Genèse.

3. R. M.<sup>a</sup> HERRERA GARCÍA, « La interpretación alegórica de la creación en san Isidoro de Sevilla », dans *Las horas de la Filosofía. Homenaje al profesor Ildefonso Murillo*, éd. F.-J. Herrero Hernández et J. L. Caballero Bono, Salamanca, 2013 (Bibliotheca Salmanticensis. Estudios, 346), p. 247-256. Cet article présente rapidement les *Quaestiones in Vetus Testamentum* et résume les premiers chapitres, consacrés à la Création. Selon R. M.<sup>a</sup> Herrera García, les explications relativement simples d'Isidore pouvaient être exploitées dans des homélies. Il est dommage qu'elle ne connaisse pas l'édition critique de M. Gorman et M. Dulaey, qui identifie les sources.

4. T. HUNT, « *Isidorus anglo-normannice* », dans « *Moult a sans et vallour* ». *Studies in Medieval French Literature in Honor of William W. Kibler*, éd. M. L. Wright, N. J. Lacy et R. T. Pickens, Amsterdam-New York, 2012 (Faux titre, 378), p. 189-206. Édition *princeps* d'une compilation géographique écrite en anglo-normand, transmise dans un manuscrit anglais de 1300 environ (Oxford Bodl. Didgby 69), et composée très majoritairement d'extraits des *Étymologies* d'Isidore (livres IX et XI-XVII), auxquels s'ajoutent seulement quelques emprunts à Pline l'Ancien. Il est plausible que les extraits aient d'abord été compilés en latin. Je recopie donc l'incipit, au cas où il aiderait peut-être à identifier cet original latin : « *De la terre de l'Inde. La terre de Inde est issi apelee de Indun, un flum ki devers occident la aceint...* » (= *Etym.* XIV, 3, 5 : *India uocata ab Indo flumine, quo ex parte occidentali clauditur*).

5. A. F. KALININA, « Риторическая терминология у Помпония Порфирина, абортов риторических artes III-IV вв. и Исидора Севильского [*De uocabulis rhetoricis quae in commento Pomponii Porphyrius in Q. Horatium Flaccum et apud artium rhetoricarum saeculorum III et IV p. Chr. n. scriptores et apud Isidorum Hispalensem usurpantur*] », dans *Вопросы классической филологии XV. ΝΥΜΦΩΝ ΑΝΤΡΟΝ. Сборник статей в честь Азы Алибековны Тахо-Годи* [*Questions de philologie classique XV. ΝΥΜΦΩΝ ΑΝΤΡΟΝ. Recueil d'articles en l'honneur d'Aza Alibekovna Taho-Godi*], éd. A. I. Solopov, Moskva, 2010, p. 185-198.

Article téléchargeable : <http://elar.uniya.ru/jspui/handle/123456789/3539> (consulté en janvier 2017). Résumé de l'auteur : « *Schemata et tropi apud Porphyrius, scriptorem saeculi tertii post Christum natum, cum nominibus schematum lexeos comparantur, quae in libris rhetoricis Ps. Iulii Rufiniani et Aquilae Romani atque in Anonymi Carmine de figuris feruntur. Nam ad emendationem interpretationemque commenti Porphyrius eorum scriptorum libri rhetorici, non inutiles sunt, ea uero maxime utilia, quae de tropis et figuris in S. Isidori episcopi Hispalensis Etymologiis dicuntur.* »

6. S. KIRSCHBAUM, « *Adversus Iudaeos*: Isidoro de Sevilha », *Devarim. Revista da Associação Religiosa Israelita do Rio de Janeiro* 20, avril 2013, p. 45-50. La revue est consultable en ligne :

<http://docvirt.com/docreader.net/docreader.aspx?bib=DEVARIM&pasta=Ano%2008%20-%20n%C2%BA%2020%20-%20Abril%20de%202013> (consulté en janvier 2017). L'auteur, qui manifestement connaît très mal Isidore (il lui attribue le *De uariis quaestionibus*, et surtout, de manière très bizarre, il en fait l'oncle de Reccarède), utilise le *De fide catholica* comme une sorte de prétexte pour montrer la continuité de l'antisémitisme religieux depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge et même l'époque moderne et contemporaine.

7. R. LAHAM COHEN, « El *De fide catholica* de Isidoro de Sevilla en el marco de la disputa *adversus Iudaeos* », dans *¿Qué implica ser medievalista? Prácticas y reflexiones en torno al oficio del historiador*, éd. A. V. Neyra et G. Rodríguez, Mar del Plata, 2012, t. 2, p. 5-21. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://giemmardeplata.org/wp-content/uploads/qism2.pdf> (consulté en janvier 2017). Le *De fide catholica* a suscité beaucoup de débats, notamment sur deux points : est-il destiné à des juifs (pour les convertir) ou à des chrétiens (pour les renforcer dans leur foi) ? Est-il antérieur ou postérieur à l'édit de conversion forcée de Sisebut ? À la première question, R. Laham Cohen répond qu'il est destiné à des chrétiens, et à la seconde, qu'il est postérieur à l'édit de Sisebut. Selon ce chercheur, le *De fide* a pour but de rétablir entre le judaïsme et le christianisme la frontière abolie par la décision de Sisebut, ce qui expliquerait

aussi le choix d'Isidore de recourir à la tradition littéraire du traité *adversus Iudaeos*.

8. J. M.<sup>a</sup> LÓPEZ PIÑERO et C. FERRÁNDIZ ARAUJO, *Medicina en las Etimologías de San Isidoro*, Murcia, 2008. Je n'ai pas pu consulter ce livre.

9. C. ROS CARBALLAR, *San Isidoro de Sevilla, el obispo sabio*, Barcelona, 2010 (Santos y Santas, 115). Je n'ai pas vu ce livre, mais on peut supposer que c'est un ouvrage de vulgarisation à caractère religieux : il est édité par le *Centre de Pastoral Litúrgica*, et l'auteur, qui est prêtre, est connu pour ses publications religieuses.

10. C. ROS CARBALLAR, *San Isidoro. Synonymorum*, Cartagena, 2008. Je n'ai pas vu ce livre, mais je suppose qu'il s'agit de la réimpression du florilège publié par le même auteur en 1995<sup>10</sup>.

11. S. SACCHI, « La regalità visigotica tra VI e VII secolo », *I quaderni del M.Æ.S.* 14, 2011, p. 63-85. Cet article propose une analyse originale du 75<sup>e</sup> canon du IV<sup>e</sup> Concile de Tolède (633), qui fut très probablement rédigé, ou au moins largement inspiré par Isidore. S. Sacchi insiste sur l'évolution de la conception de la royauté entre le III<sup>e</sup> Concile de Tolède (589), qui décrit le roi en termes « constantiniens », roi souverain n'ayant guère de compte à rendre qu'à Dieu, et le IV<sup>e</sup> Concile de Tolède, qui insiste au contraire sur l'humilité du roi, l'élection comme seul critère de légitimité et la responsabilité du roi envers la *gens* (le mot désignant probablement ici l'aristocratie).

12. L. R. DA SILVA, « A autoridade eclesiástica nos *Synonymorum Libri Duo* de Isidoro de Sevilha », dans *Atas do X Encontro Internacional de Estudos Medievais (EIEM) da Associação Brasileira de Estudos Medievais (ABREM) – Diálogos Ibero-americanos*, Brasília, 2013, p. 362-369. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://www.usp.br/lathimm/images/XEIEMATas.pdf> (consulté en janvier 2017). Selon L. R. da Silva, le dernier tiers des *Synonyma* (à partir de II, 67) est destiné principalement aux clercs. Dans cette perspective, les conseils de la fin du livre II (non seulement sur la prédication, mais aussi sur l'indulgence ou la justice) sont interprétés dans une perspective ecclésiastique : ce sont les prélats qui doivent être respectés par leurs sujets ou faire preuve de modération à

---

<sup>10</sup> C. ROS CARBALLAR, *San Isidoro de Sevilla. Synonymorum*, Segovia, 1995. J'ai commenté ce florilège dans J. ELFASSI, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville (VII<sup>e</sup> s.) : un livre de sagesse ? Aperçu de la réception médiévale, moderne et contemporaine de l'œuvre », dans *Le livre de sagesse : supports, médiations, usages. Actes du colloque de Metz (13-15 septembre 2006)*, éd. N. Brucker, Bern, 2008, p. 11-26, spéc. p. 19.

leur égard (cf. *Syn.* II, 76-77). Cette interprétation est défendable, mais on peut ajouter que de tels conseils peuvent aussi être utiles à des laïcs.

13. V. C. SILVEIRA, « Jordanes, Isidoro de Sevilha e a origem dos godos », dans *Perspectivas de estudo em história medieval no Brasil. Anais do workshop realizado nos dias 29 e 30 de setembro de 2011, na Faculdade de Filosofia e Ciências Humanas da Universidade Federal de Minas Gerais*, éd. A. L. P. Miatello, A. A. Alves et F. A. Ribeiro, Belo Horizonte, 2012, p. 67-85. L'ensemble du livre est téléchargeable : <http://leme.vitis.uspnet.usp.br/index.php/publicacoes2/113-anais-do-workshop-perspectivas-de-estudo-em-historia-medieval-no-brasil> (consulté en janvier 2017). Cet article étudie Jordanès et Isidore à la lumière des débats historiographiques récents sur l'ethnogénèse. Jordanès, d'origine gothique, célèbre les victoires de Constantinople contre les Goths ; Isidore, d'origine hispano-romaine, est favorable aux Goths. On peut, à la suite de W. Pohl, y voir la preuve du caractère fluide des identités ethniques ; on peut aussi, comme W. Goffart, juger que ces identités ethniques n'ont aucune importance par rapport au milieu politique et social dans lequel on écrit l'histoire.

14. P. STOPPACCI, « L'enciclopedismo e Isidoro di Siviglia », dans *Il Medioevo. Vol. 2 : Alto Medioevo (Filosofia, Letteratura, Scienze)*, éd. U. Eco, Milano, 2009, p. 477-487. Je n'ai pas pu consulter cet article, qui a le même titre que le suivant (mais pas le même nombre de pages).

15. P. STOPPACCI, « L'enciclopedismo e Isidoro di Siviglia », dans *Il Medioevo. Barbari, Cristiani, Musulmani*, éd. U. Eco, Milano, 2010, p. 469-472. Notice destinée au grand public cultivé.

16. S. SYROPOULOS, « Isidore of Seville », dans *Encyclopaedic Prosopographical Lexicon of Byzantine History and Civilization*, vol. 3 : *Faber Felix - Juwayni, Al-*, éd. A. G. Savvides, B. Hendrickx, T. Sansaridou-Hendrickx et S. Lambakis, Turnhout, 2012, p. 342. L'intérêt de cette notice est de présenter Isidore du point de vue des byzantinistes.

17. M. SZÉKELY, *Sevillai Izidor: A gótok, vandálok és szvévek története*, Szeged, 2008. Je n'ai pas vu ce livre, mais manifestement c'est une traduction hongroise de l'*Historia Gothorum, Vandalorum et Sueuorum*.

18. J. URDEIX, *San Isidoro, obispo de Sevilla. Los oficios eclesiásticos (De ecclesiasticis officiis)*, Barcelona, 2011 (Cuadernos Phase, 200). Deuxième



traduction espagnole du *De ecclesiasticis officiis*, quatre ans après celle d'A. Viñayo González<sup>11</sup>.

### Travaux parus en 2014-2015

19. P. F. ALBERTO, « Gli epigrammi di Isidoro di Siviglia nei materiali grammaticali altomedievali », dans Scholae discimus. *Pratiques scolaires dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge*, éd. C. Longobardi, C. Nicolas et M. Squillante, Lyon, 2014 (Collection Études et Recherches sur l'Occident Romain, 46), p. 13-34. Étudie la présence des épigrammes d'Isidore dans quelques textes grammaticaux du haut Moyen Âge : l'*Ars grammatica* de Julien de Tolède, une version particulière de l'*Ars grammatica* de Pierre de Pise (probablement inspirée de Julien de Tolède), des florilèges prosodiques comme les *Exempla diuersorum auctorum* du ms. Vat. Reg. lat. 215 et le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* (Paris BNF lat. 2773 et Einsiedeln SB 32), et d'autres textes qui ne sont pas strictement grammaticaux comme l'*Epistula ad Pleguinam* de Bède et la *Notatio de illustribus uiris* de Notker. Outre que l'article illustre l'importance de la tradition indirecte des poèmes d'Isidore, il comporte de multiples remarques de détail très intéressantes : par exemple, pour le v. IV, 1, il donne des arguments non négligeables en faveur de *ille Origenes ego* (plutôt que *ille ego Origenes* édité par J. M.<sup>a</sup> Sánchez Martín).

20. P. F. ALBERTO, « Poetry in Seventh-Century Visigothic Spain », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 119-175. Cet article comporte notamment une liste de toutes les productions poétiques de l'Espagne wisigothique, avec références aux manuscrits et aux éditions actuelles. Mais pour les isidoriens, la partie la plus intéressante concerne l'héritage littéraire : quels poètes antiques et tardo-antiques les auteurs wisigothiques (parmi lesquels Isidore, évidemment) pouvaient-ils connaître ? C'est un travail extrêmement riche, destiné à faire référence ; les notes de bas de page sont une véritable mine de renseignements.

21. F. J. ANDRÉS SANTOS, « Derecho y jurisprudencia en las fuentes de Isidoro de Sevilla », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 155-162. Synthèse très claire sur les sources juridiques d'Isidore. L'auteur étudie d'abord le type d'enseignement qu'Isidore a pu acquérir dans le domaine du droit, puis il présente les deux œuvres où il est question principalement du droit (*Etym.* V et nombreuses notices de *Diff.* I), et enfin il résume ce qu'on peut savoir des sources juridiques d'Isidore.

<sup>11</sup> A. VIÑAYO GONZÁLEZ, *Isidoro de Sevilla. De los oficios eclesiásticos*, León, 2007.

22. F. J. ANDRÉS SANTOS, « San Isidoro de Sevilla y el *Breviario de Alarico*: un apunte », *Seminarios complutenses de derecho romano* 28, 2015, p. 89-107. Cet article montre qu'Isidore a très probablement connu le *Bréviaire d'Alaric*.

23. M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « Ediciones y versiones altomedievales de la Biblia Latina: el caso de Isidoro de Sevilla », dans *A quinientos años de la Polígota: el proyecto humanístico de Cisneros*, éd. M. A. Pena González et I. Delgado Jara, Salamanca, 2015 (Fuentes documentales, 8), p. 67-80. Depuis au moins le XVIII<sup>e</sup> siècle, on se demande si Isidore a réalisé une révision du texte de la Bible (de l'ensemble ou d'un de ses livres) et si nous en conservons la trace dans des manuscrits bibliques hispaniques : c'est ce qu'on appelle traditionnellement la « question biblique isidorienne ». Cet article en résume les principales données.

24. M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « Las versiones del salterio latino en las obras de Isidoro de Sevilla », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 49-66. Les citations des psaumes chez Isidore sont souvent (mais pas toujours) proches de la version dite « mozarabe » (plus précisément de la recension B<sup>b</sup>), mais on y trouve aussi plusieurs parallèles avec la version *ex Hebraico*.

25. M.<sup>a</sup> A. ANDRÉS SANZ, « Un episodio olvidado de la cuestión jacobea: Juan de la Puente O. P., Isidoro de Sevilla y el ms. Salamanca, BGHU 2209 », *Helmántica* 65 (194), 2014, p. 23-37. Cet article étudie l'édition manuscrite, inconnue jusqu'à présent, du *De ortu et obitu Patrum* d'Isidore par Juan de la Puente (1<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), et en propose la transcription des chapitres 71 et 81 (sur la prédication de Jacques le Majeur en Espagne). Le texte de Juan de la Puente reproduit celui de l'édition de 1599, mais il est accompagné d'une riche annotation, qui comporte notamment une étude des sources d'Isidore.

26. J. ARCE, « Isidoro y el paisaje rural contemporáneo (s. VII) », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 211-217. On trouve chez Isidore quelques rares références à l'habitat rural dans *Etym.* XV, 12 (*De aedificiis rusticis*), notamment § 1-2 (*casa et tugurium*), mais aussi *Etym.* XV, 2, 11-14 (*uici et castella et pagi*), 3, 2 (*uilla*) et 3, 10 (*diuersorium*). Bel article, qui montre comment l'archéologie peut éclairer le témoignage littéraire, et inversement.

27. P. BARATA DIAS, « L'idéal monastique, les moines et les monastères du monde wisigothique selon Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 143-154. Belle synthèse sur la réflexion isidorienne à propos de la vie

monastique. Isidore lui a consacré sa *Regula*, mais on trouve aussi des notations sur les moines dans le *De ecclesiasticis officiis* (II, 16), les *Sententiae* (III, 15-22), le *De uiris illustribus* (c. 13, 22, 27, 28 et 32), les *Etymologiae* (VIII, 13), auxquels il faut ajouter le II<sup>e</sup> Concile de Séville (c. 10-11) et le IV<sup>e</sup> Concile de Tolède (c. 49-53). Ces différents textes montrent la capacité d'Isidore à combiner tradition littéraire et adaptation à la société wisigothique.

**28.** P. BIAVASCHI, « Alcune considerazioni sulle etimologie giuridiche di Isidoro di Siviglia e le finalità intellettuali della cosiddetta “edad sincrética” », *Do-So-Mo* 10, 2014, p. 97-122. Cet article reprend presque mot pour mot celui que l'auteur a déjà publié dans la revue *Index* en 2013<sup>12</sup>.

**29.** B. U. BORGONGINO, « Comensalidade na ‘Regula Isidori’ (615-619): mesa comum, hierarquia e relações sociais no mosteiro », *Dimensões* 35, juil.-déc. 2015, p. 526-544. L'article est téléchargeable : <http://www.periodicos.ufes.br/dimensoes/article/viewFile/12511/8710> (consulté en janvier 2017). Dans sa *Règle*, Isidore exclut du repas commun des moines les esclaves et les hôtes, qui ne font pas partie de la communauté monastique, ainsi que les moines excommuniés pour avoir commis une faute. Les moines malades sont eux aussi autorisés à ne pas participer à la table commune.

**30.** B. U. BORGONGINO, « Intertextualidade manifesta na *Regula Leandri* e na *Regula Isidori* », dans *Atas da X Semana de História Medieval*, éd. A. C. L. F. da Silva, L. R. da Silva et J. S. Raffaeli, Rio de Janeiro, 2014, p. 129-138. L'ensemble du volume est téléchargeable : [http://www.pem.historia.ufrj.br/arquivo/atas\\_xsemana.pdf](http://www.pem.historia.ufrj.br/arquivo/atas_xsemana.pdf) (consulté en janvier 2017). La *Règle* d'Isidore (comme celle de Léandre) comporte plusieurs références explicites à la Bible et aux « Saints Pères », pour renforcer l'autorité de ses prescriptions.

**31.** A. BUENO ÁVILA, « El legado doctrinal y pastoral de San Isidoro de Sevilla en la España visigótica », *Studium legionense* 55, 2014, p. 197-219. Cet article, écrit dans un style hagiographique suranné, attribue à Isidore un rôle majeur dans la diffusion de la doctrine du *Filioque* et dans le développement des écoles épiscopales destinées à la formation du clergé.

**32.** V. VON BÜREN, « Le *De natura rerum* de Winithar », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 387-404. Cet article part de l'étude du ms. St. Gallen SB 238

<sup>12</sup> P. BIAVASCHI, « La “Christiana societas” nei lemmi giuridici delle “Etymologiae” di Isidoro », *Index. Quaderni camerti di studi romanistici* 41, 2013, p. 94-116. Voir la « Chronique isidorienne III », n° 37.

(= *S*) pour réviser presque totalement l'histoire de la diffusion ancienne du *De natura rerum* : selon V. von Büren, en dehors de *H* (Escorial R.II.18, fin du VII<sup>e</sup> s., sud de l'Espagne), toute la tradition de l'œuvre remonterait à un manuscrit frère de *H*, qui se serait trouvé en Italie du nord dès la fin du VII<sup>e</sup> s. C'est de ce témoin que descendraient non seulement la « famille française » identifiée par J. Fontaine, mais aussi la version longue, à laquelle appartient *S* et qui ne serait donc pas, comme le pensait J. Fontaine, d'origine insulaire. Selon V. von Büren, la version longue serait issue des travaux préparatoires du *Liber glossarum*, qu'elle situe aussi en Italie du nord.

La lecture des travaux de V. von Büren suscite toujours le même sentiment contradictoire d'admiration et d'insatisfaction : admiration parce qu'elle n'hésite pas à proposer des hypothèses tout à fait nouvelles, mais aussi insatisfaction, et au final scepticisme, parce que son raisonnement comporte diverses lacunes et inexactitudes. Dans le cas présent, par exemple, elle n'ignore pas l'objection évidente qu'on peut formuler contre son hypothèse : la présence de manuscrits anglais du VIII<sup>e</sup> s. (Basel UB F III 15f et Weimar HAAB 2<sup>o</sup> 414a), mais elle l'écarte rapidement en supposant qu'ils furent écrits par des mains insulaires en Italie du nord. C'est possible, mais la façon dont la chercheuse résout la difficulté en quelques phrases, en donnant le sentiment qu'elle veut absolument conformer les données paléographiques à son hypothèse, laisse extrêmement sceptique. L'hypothèse insulaire de J. Fontaine, qualifiée par V. von Büren de « compliquée » et même de « romanesque » (p. 393), me paraît d'autant plus plausible que j'ai moi-même reconstitué, de manière semblable, une voie de transmission insulaire pour les *Synonyma*. V. von Büren affirme aussi que la recension longue du *De natura rerum* résulte du travail d'élaboration du *Liber glossarum* ; toutefois, comme le rappelle A. Grondeux, le *Liber glossarum* se rattache plutôt à la recension brève<sup>13</sup>. Pour renforcer son affirmation, V. von Büren rappelle sa propre hypothèse selon laquelle les *Étymologies* aussi furent révisées en Italie du nord dans le cadre de l'élaboration du *Liber glossarum* : mais là encore, A. Grondeux a montré, par des parallèles précis, que le *Liber glossarum* se rattache à la famille espagnole des *Étymologies* et non à la famille italienne<sup>14</sup>. Il faut donc probablement remettre en question l'importance que V. von Büren accorde à l'Italie du nord à la fois dans la constitution du *Liber glossarum* et dans l'élaboration de la version « vulgate » des *Étymologies* et de la version longue du *De natura rerum*.

<sup>13</sup> Voir A. GRONDEUX, « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL* 8 [= *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum (suite)*], 2015, p. 59-78 (voir plus loin, n<sup>o</sup> 82), spéc. p. 72.

<sup>14</sup> Voir A. GRONDEUX, *ibid.*, p. 71-74.

33. A. CAIN, « Isidore of Seville », dans *The Virgil Encyclopedia*, éd. R. F. Thomas et J. M. Ziolkowski, Chichester, 2014, p. 669. Notice très rapide (à peine plus d'une demi-colonne), qui ne remplace pas celle de J. Fontaine, « Isidoro di Siviglia », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, t. 3, 1987, p. 26-28.

34. J. CAMPOS RUIZ, *San Leandro, San Fruttuoso, Sant'Isidoro, Regole monastiche della Spagna visigota*, Teolo, 2014. Je n'ai pas pu consulter ce livre, mais il s'agit très probablement d'une traduction italienne du livre de J. Campos Ruiz, *Santos padres españoles*, vol. II, *San Leandro, San Isidoro, San Fructuoso. Reglas monásticas de la España visigota*, Madrid, 1971 (Biblioteca de autores cristianos, 321).

35. J. CANTÓ LLORCA, « Los dioses paganos en Isidoro: *Etimologías* 8.11 », *Estudios clásicos* 148, 2015, p. 39-46. Après avoir étudié la place du chapitre 11 dans l'ensemble du livre VIII des *Étymologies*, l'auteur s'interroge sur le dessein d'Isidore, probablement d'ordre culturel (le paganisme avait presque totalement disparu à son époque). Elle souligne le contenu évhémériste de ses notices, souvent inspiré de la tradition apologétique.

36. A. CAPONE, « Tertulliano e Isidoro di Siviglia », dans *Auctor et Auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris. Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, éd. E. D'Angelo et J. Ziolkowski, Firenze, 2014 (mediEVI, 4), p. 157-198. L'article développe deux thèmes : les emprunts d'Isidore à Tertullien, et la place d'Isidore dans la tradition manuscrite de Tertullien. J'en ai déjà écrit un compte rendu détaillé<sup>15</sup>, que je me contenterai ici de résumer. La liste de tous les emprunts connus d'Isidore à Tertullien est très utile, mais on peut la corriger et surtout la compléter. En outre, A. Capone essaie de montrer que, contrairement à ce qui est généralement admis, Isidore n'est pas lié au *corpus Cluniacense* des œuvres de Tertullien ; sans l'écrire explicitement, il suggère plutôt un lien avec le *corpus Agobardinum*. En réalité, comme je l'ai montré dans mon compte rendu, ce rapprochement avec le *corpus Agobardinum* n'est pas convaincant, et au contraire l'hypothèse qui associe Isidore au corpus de Cluny, bien qu'elle repose sur des bases fragiles, n'est pas totalement infondée.

37. C. CARDELLE DE HARTMANN, « Uso y recepción de las *Etymologiae* de Isidoro », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 477-501. Les *Étymologies* sont un texte très long et comportant une information très abondante. Beaucoup d'utilisateurs du Moyen Âge en ont donc sélectionné des extraits, ils en ont réalisé des

<sup>15</sup> Dans la *Chronica Tertullianea et Cyprianea* 2014, n° 57, dans *Revue d'études augustinienes et patristiques* 61, 2015, p. 357-360.

épitomés, ils les ont annotées, ils en ont constitué des index, ils y ont puisé des mots qu'ils ont réunis ensuite dans des glossaires. En sens inverse, on a pu les compléter par d'autres textes. Il reste encore beaucoup de manuscrits des *Étymologies* à analyser, notamment de la fin du Moyen Âge.

**38.** J. L. CARRIAZO RUBIO, « El traslado de las reliquias de San Isidoro », *Andalucía en la historia* 43, 2014, p. 52-55. Cet article de vulgarisation résume deux versions concernant la translation des reliques d'Isidore à Léon en 1063 : l'*Historia translationis*, bien connue des spécialistes, et le récit de la *Chronique de San Isidoro del Campo*, qu'il décrit plus en détail dans l'article cité ci-après (n° 39).

**39.** J. L. CARRIAZO RUBIO, « La *Crónica de San Isidoro del Campo*, primera historia de Guzmán el Bueno », dans *La conciencia de los antepasados. La construcción de la memoria de la nobleza en la Baja Edad Media*, éd. A. Dacosta, J. R. Prieto Lasa et J. R. Díaz de Durana, Madrid, 2014, p. 237-269. L'objet principal de cette étude est la *Chronique de San Isidoro del Campo*, composée en 1322, aujourd'hui perdue, mais dont on peut connaître des extraits grâce à des ouvrages postérieurs. Pour les isidoriens, le plus intéressant se trouve à la fin de l'article (p. 262-269), qui confirme, s'il en était besoin, qu'on peut encore découvrir des textes hagiographiques sur Isidore. La translation des reliques du saint à Léon en 1063 est connue principalement par l'*Historia translationis*, d'origine léonaise, mais J. L. Carriazo Rubio présente ici une version très différente, d'origine sévillane. Selon la *Chronique de San Isidoro del Campo*, l'ambassade du roi de Léon à Séville aurait été conduite par Nuño Núñez de Guzmán, ancêtre de Guzmán el Bueno, et ce Nuño Núñez aurait aussi obtenu l'intercession d'Isidore auprès de Dieu pour que Séville soit reconquise un jour par les chrétiens.

**40.** D. CASTRO, « El Creador y la creación. Cuestiones en torno al Génesis según las *Sentencias* de Isidoro de Sevilla », dans *Calidoscopio del pasado. XIV Jornadas Interescuelas / Departamentos de Historia*, éd. B. M. Conte de Fornés, Mendoza, 2014, 14 pages. Article téléchargeable : <http://jornadas.interescuelashistoria.org/public/ficha/resumenes/ponencia.php?op=bajarponencia&idresumen=1443&idpon=360> (consulté en janvier 2017). Les deux chapitres de la Genèse les plus employés dans les *Sententiae* sont premier (sur la Création) et le troisième (sur le péché). Le dessein d'Isidore est avant tout pastoral : il veut montrer à l'homme sa place dans la Création, et la possibilité qu'il a d'éviter le péché et de se corriger.

**41.** D. CASTRO, « Los Evangelios según Isidoro de Sevilla en *Sentencias* », dans *Actas de las XIII Jornadas Internacionales de Estudios Medievales y XXIII*

*Curso de Actualización de Historia Medieval*, éd. A. Basarte et S. Barreiro, Buenos Aires, 2014, p. 85-92. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://www.saemed.org/pdf/ActasXIIIJornadas.pdf> (consulté en janvier 2017). Isidore cite beaucoup les évangiles dans les *Sentences*, surtout celui de Matthieu et dans une moindre mesure celui de Luc. Il les utilise notamment pour leurs préceptes moraux (en particulier Mt 5-6 et 25) et leurs avertissements sur le Jugement Dernier (en particulier la parabole du riche et de Lazare dans Lc 16).

42. D. CASTRO, « Modelos bíblicos para reyes visigodos: un estudio a partir de las *Sentencias* de Isidoro de Sevilla », *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval* 28, 2015, p. 255-273. Article téléchargeable : <http://revistas.uned.es/index.php/ETFIII/article/view/14871/13231> (consulté en janvier 2017). Étude de la façon dont Isidore traite Saül, David et Salomon dans les *Sententiae* (et déjà dans le *De ortu et obitu Patrum*). Ces rois, comme toutes les créatures, peuvent être soumis au péché : bien qu'il ne le dise pas explicitement, Isidore pense probablement aux rois wisigoths qui sont ses contemporains. D. Castro reprend à son compte la datation des *Sententiae* proposée par P. Cazier : vers 633, ce qui l'incite à interpréter plusieurs remarques de l'évêque comme des allusions aux événements des années 630. C'est possible, mais comme elle le rappelle elle-même, le genre des sentences est impersonnel et Isidore n'y parle jamais, au moins explicitement, de l'actualité.

43. G. CATTANEO, « Valla, il simbolo apostolico e il codice di Isidoro: nota a *Antidotum in Pogium*, IV p. 359 Petrus », *Giornale Italiano di Filologia* 66, 2014, p. 267-280. En 1444 Lorenzo Valla fut accusé d'hérésie parce qu'il affirmait que le credo n'avait pas été composé par les apôtres, mais lors du concile de Nicée. Alors qu'on lui objectait le témoignage de Gratien (*Decretum* D. XV, 1, 1), il montra que ce passage était en fait une citation d'Isidore, *Etym.* VI, 16, 4. En outre, il affirma qu'il ne fallait pas lire *secundum* (*post Apostolos symbolum*), mais *secundo* (se rapportant à *concilio*, plus haut dans la phrase), en précisant qu'il avait trouvé cette leçon dans un vieux manuscrit des *Étymologies*. Selon G. Cattaneo, *secundo* est une conjecture de L. Valla, qui aurait inventé cette leçon pour donner un argument supplémentaire en sa faveur. Sans être spécialiste de L. Valla, je serais moins affirmatif. G. Cattaneo a raison de dire que la variante *secundo* est très peu probable, mais il est inexact d'écrire qu'aucun manuscrit ancien ne la comporte : selon la dernière édition de C. Chaparro Gómez<sup>16</sup>, on la trouve dans *B* (*Bern BM 101*), du IX<sup>e</sup> siècle. Du reste, la variation *secundum* / *secundo* est minime. Certes, on a d'autres exemples d'érudits qui inventent des manuscrits pour donner plus d'autorité à leurs conjectures, mais il me semble qu'ici on peut au moins donner à L. Valla le bénéfice du doute.

<sup>16</sup> C. CHAPARRO GÓMEZ, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro VI. De las Sagradas Escrituras*, Paris, 2012 (Auteurs Latins du Moyen Âge), p. 81 (l. 13 de l'apparat critique).

44. F. CINATO, « Le ‘Goth Ansileubus’, les *Glossae Salomonis* et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du *Liber glossarum* », *Dossiers d’HEL*, 8, 2015 [= *L’activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum (suite)*], p. 37-56. La revue est publiée en ligne : <[http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num8/images/Liber\\_glossarum\\_ActesOnLine\\_HEL8\\_2015.pdf](http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num8/images/Liber_glossarum_ActesOnLine_HEL8_2015.pdf)> (consulté en janvier 2017). L’article aborde trois aspects de l’histoire du texte du *Liber glossarum* : l’attribution à Ansileube (sans fondement), le lien entre les *Glossae Salomonis* et l’épitomé de Munich, et le lien entre le *Liber glossarum* et le glossaire copié au X<sup>e</sup> siècle à Silos dans le ms. Paris BNF n.a.l. 1298. Pour les isidoriens, c’est la troisième partie qui est la plus intéressante. Le glossaire de Silos, bien que postérieur à *Liber glossarum*, n’en est pas issu : les deux empruntent à une ou plusieurs sources lexicographiques communes. Or il est probable que certaines de ces sources aient aussi servi à l’élaboration des *Étymologies* d’Isidore. Cette analyse permet de mieux comprendre la composition du *Liber glossarum*, mais elle éclaire aussi la préhistoire des *Étymologies*. Par exemple, en comparant les gloses SC 256 et SC 257 du *Liber glossarum*, F. Cinato conclut que SC 257 est une réécriture d’Isidore, *Etym.* XX, 10, 5, tandis que SC 256 remonte probablement à une source commune au *Liber glossarum* et à ce même passage des *Étymologies* (cette analyse l’amène aussi à défendre, dans *Etym.* XX, 10, 5, la leçon des manuscrits *mortis*, corrigée par les éditeurs en *intorti*). En outre, en rapprochant cette conclusion de l’étude d’A. Grondeux parue dans le même volume<sup>17</sup>, F. Cinato émet l’hypothèse que la ou les sources lexicographiques communes au *Liber glossarum*, aux *Étymologies* et au glossaire de Silos faisaient partie des dossiers isidoriens transmis à Braulion.

45. C. CODOÑER, « La iglesia y la cultura hispanogoda », dans *La Iglesia en la historia de España*, éd. J. A. Escudero, Madrid, 2014, p. 227-242. L’auteur essaie de comprendre ce que peut signifier la notion de « culture littéraire » dans l’Espagne wisigothique. Les transmetteurs de cette culture, qui sont aussi les destinataires des textes que nous avons conservés, sont des clercs ou des *notarii* au service du pouvoir ecclésiastique et civil. Dans cette perspective, C. Codoñer consacre une longue et intéressante analyse aux six premiers livres des *Étymologies* d’Isidore, qui témoignent de cette évolution. Puis elle propose une liste, volontairement rapide, d’ouvrages en prose classés selon leur destinataire : clercs, *notarii*, *litterati* ; là encore, la part d’Isidore est très importante.

<sup>17</sup> Voir plus loin n° 82.



46. C. CODOÑER, « La lengua de Isidoro », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 47-57. La langue d'Isidore est caractérisée par des phrases brèves et des structures syntaxiques souvent répétitives ; cette simplicité stylistique rappelle Augustin et à l'inverse elle contraste avec beaucoup d'auteurs wisigothiques, qui rompent volontiers la structure principale de la phrase par de multiples incises. Cet article est particulièrement intéressant pour les problèmes qu'il pose. Comme l'explique C. Codoñer à juste titre (p. 47-48), ceux qui étudient la langue d'Isidore (comme de tout auteur tardif) doivent affronter deux difficultés. La plus importante vient de ce qu'ils sont obligés de comparer cette langue au latin classique, car c'est le seul point de comparaison partagé par tous les latinistes, et il est difficile d'en trouver d'autres ; mais cela suggère, même inconsciemment, que ce qui s'éloigne du latin classique est incorrect, ce qui est absurde d'un point de vue linguistique : les traits non classiques de la langue isidorienne ne sont pas incorrects, il ne font probablement que refléter la langue du VII<sup>e</sup> siècle. En outre, il est extrêmement difficile de parler de la graphie et même de la morphologie de textes dont on ne possède pas de copie autographe. Les linguistes, généralement, tentent de s'accommoder de ces difficultés : ils sont obligés de prendre le latin classique comme point de comparaison, mais ils s'efforcent d'éviter tout jugement de valeur ; semblablement, ils essaient de repérer quelques traits morphologiques voire phonétiques de la langue de l'auteur, mais ils prennent soin de rester prudents dans leurs conclusions<sup>18</sup>. C. Codoñer, dans cet article, choisit une autre solution, radicale : elle s'abstient de parler de graphie et de morphologie, et surtout elle se garde de tout ce qui peut apparaître comme une comparaison avec le latin classique. Ce choix est courageux et cohérent, mais finalement, à mon avis du moins, il montre vite ses limites. À force d'éviter tout ce qui pose problème, on se condamne soi-même à ne plus dire grand-chose, du moins d'un point de vue linguistique : on ne peut plus rien dire ni sur le latin de l'auteur (et ce qu'il peut nous apprendre, même de manière indirecte et très partielle, sur le latin en usage à son époque), ni sur ses compétences ou ses choix linguistiques. Heureusement, l'analyse des structures syntaxiques permet quand même de belles analyses stylistiques.

47. C. CODOÑER, « La *sententia* y las *Sententiae* de Isidoro de Sevilla », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 3-48. Cet article aborde plusieurs problèmes posés par les *Sententiae*. En premier lieu, la signification même du mot *sententia*, qui a de multiples acceptions en latin : Isidore emploie le mot au sens de « vérité exprimée de manière brève » (définition donnée par C. Codoñer p. 43). Puis les antécédents (Martin de Braga, Prosper d'Aquitaine) et les sources (C. Codoñer étudie surtout l'utilisation des *Confessions* d'Augustin, des *Moralia in Iob* de

<sup>18</sup> C'est ce que C. Codoñer elle-même a essayé de faire dans *Isidorus Hispalensis. De Differentiis I*, Paris, 1992, p. 3-26.

Grégoire le Grand et du *Livre des règles* de Tyconius<sup>19</sup>). Ensuite, la structure du livre I : C. Codoñer parvient ainsi à l'hypothèse qu'Isidore aurait d'abord composé une première version, très cohérente, dans lequel il aurait incorporé postérieurement des chapitres entiers. Enfin, la comparaison entre les *Sententiae* et les *Etymologiae*, qui est résumée ainsi (p. 46) : « dans l'encyclopédie on tente d'atteindre la vérité à travers le *nomen*, dans les *Sententiae* on part de la vérité, ou des vérités, pour atteindre le concept : deux méthodes opposées, l'une fondée sur la grammaire, l'autre sur la dialectique ». Il s'agit donc d'un article très riche, qui propose beaucoup d'hypothèses originales et suggestives : par exemple, je trouve très ingénieuse – quoique hypothétique – l'idée selon laquelle Isidore n'aurait pas eu accès, dans un premier temps, aux livres XI à XXIV des *Moralia in Iob* de Grégoire (voir p. 26-28). Cette étude est une des plus importantes qui aient été écrites sur les *Sententiae* depuis les travaux de P. Cazier.

48. R. COLLINS, « Ambrosio de Morales, Bishop Pelayo of Oviedo and the lost manuscripts of Visigothic Spain », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 609-632. Ce bel article est dédié à Ambrosio de Morales et aux manuscrits qu'il a connus et exploités (manuscrits qui sont tous perdus). Bien qu'il ne porte pas spécifiquement sur Isidore, les isidoriens pourront lire avec profit les passages consacrés à la transmission de l'*Epistula ad Helladium* et aux œuvres historiographiques (*Chronique* et *Histoire des Goths*) incluses dans le corpus de Pélagé d'Oviedo.

49. A. CRIVĂȚ, *Isidor de Sevilla, Etimologii XI-XII*, Iași, 2014 (Biblioteca medievală, 23). Traduction roumaine (faisant face au texte latin) des livres XI-XII des *Étymologies* (p. 47-229), précédée d'une introduction (p. 5-46) et suivie de notes (p. 231-270) et d'une bibliographie (p. 271-278).

50. E. DELL'ELICINE, « Acerca de la naturaleza de las cosas: Isidoro de Sevilla y el intento de cristianizar el saber pagano sobre el cosmos », dans *Calidoscopio del pasado. XIV Jornadas Interescuelas / Departamentos de Historia*, éd. B. M. Conte de Fornés, Mendoza, 2014, 14 pages. Article téléchargeable :

<http://jornadas.interescuelahistoria.org/public/ficha/resumenes/ponencia.php?op=bajarponencia&idresumen=2427&idpon=256> (consulté en janvier 2017). Dans le

<sup>19</sup> C. Codoñer accepte les conclusions de P. Cazier, selon lequel Isidore ne connaissait pas le *Livre des règles* de Tyconius de manière directe, mais par l'intermédiaire d'un épitomé, peut-être dû à Cassien ou à son entourage. Il me semble pourtant que M. Dulaey (connue par C. Codoñer, qui mentionne son article p. 29 n. 21) a démontré le contraire de manière convaincante. En outre, J. Fontaine avait signalé un emprunt littéral au *Liber regularum* dans le *De natura rerum* 17, 5, et moi-même j'ai découvert deux autres emprunts dans le même traité (*Nat.* 6, 1 < *Lib. reg.* V, 5 et *Nat.* 26, 11 < *Lib. reg.* VII, 3, 1-2).

*De natura rerum*, Isidore exploite Lucrèce pour démontrer l'impuissance des dieux païens. Cette stratégie lui permet ensuite de développer la conception chrétienne d'un monde soumis à l'ordre de Dieu.

**51.** M. DI MARCO, « Note sulla terminologia monastica di Isidoro di Siviglia. Aspetti istituzionali strutturali e materiali della vita cenobitica », *Latinitas* n. s. 3.1, 2015, p. 55-85. Étude du vocabulaire monastique dans la *Règle* d'Isidore : termes désignant la vie monastique, fonctions dans le monastère, lieux et vêtements.

**52.** J. ELFASSI, « Chronique isidorienne III (2012-2013) », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 39-87. Publication électronique : <http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol6/EA6c.Elfassi.pdf> (consulté en janvier 2017). Liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2012 et 2013, avec un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux deux premières « chroniques » (2008-2011).

**53.** J. ELFASSI, « Connaître la bibliothèque pour connaître les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 59-66. Le propos de cet article est surtout méthodologique. Une des principales difficultés, quand on travaille sur les sources d'Isidore, est de distinguer sources certaines et douteuses, directes et indirectes. Or assez souvent, c'est la connaissance qu'on peut avoir de la bibliothèque sévillane qui permet d'effectuer ce tri.

**54.** J. ELFASSI, « La liste des patriarches chez Isidore de Séville (*Etym.* VII, 7) », dans *Judaïsme et christianisme dans les commentaires patristiques de la Genèse*, éd. M.-A. Vannier, Bern, 2014 (Recherches en littérature et spiritualité, 23), p. 151-173. Cet article étudie la liste des patriarches dans le chapitre VII, 7 des *Étymologies* d'Isidore de Séville : sa place dans l'ensemble du livre VII des *Étymologies*, son plan, ses sources et son contenu (qui se rattache à la tradition de l'exégèse littérale).

**55.** J. ELFASSI, « Le livre d'Ézéchiel dans le *De fide catholica contra Iudaeos* d'Isidore de Séville », *Connaissance des Pères de l'Église* 133, mars 2014, p. 35-45. En analysant les citations d'Ézéchiel dans le *De fide catholica*, on peut identifier trois types de sources : en premier lieu, la littérature antijuive de l'époque patristique, représentée par l'*Adversus Iudaeos* de Tertullien et l'*Ad Quirinum* de Cyprien ; en second lieu, le commentaire d'Ézéchiel par Jérôme, le seul commentaire complet d'Ézéchiel qu'Isidore pouvait connaître ; et enfin, quelques autres sources, comme le *Contra Faustum* d'Augustin ou le commentaire de Jérôme sur Habacuc. Dans ma brève présentation du *De fide catholica*, j'insiste aussi sur un point qui est rarement souligné : rien ne prouve de

manière certaine que cette œuvre soit directement liée à la politique de conversion forcée de Sisebut, et on ne peut pas exclure qu'elle soit antérieure à l'avènement du roi en 612.

**56.** J. ELFASSI, « Le livre d'Isaïe dans le *De fide catholica contra iudaeos* d'Isidore de Séville : analyse de quelques passages », dans *Judaïsme et christianisme chez les Pères*, éd. M.-A. Vannier, Turnhout, 2015 (Judaïsme ancien et origines du christianisme, 8), p. 311-325. Étude des sources de quelques passages du *De fide catholica* d'Isidore de Séville qui comportent une citation du livre d'Isaïe (dans le livre I, les § 1, 7-8 ; 2, 3 ; 3, 2-3 ; 4, 7-13 ; 5, 1-2 et 7, 2). La source principale est le commentaire de Jérôme sur le prophète, mais Isidore a aussi utilisé d'autres sources ; la plus remarquable est le *De Trinitate* de Novatien, œuvre dont on ignorait jusqu'à présent qu'elle fût diffusée dans l'Espagne wisigothique. Dans cet article, je suggère – en précisant qu'il s'agit seulement d'une hypothèse – qu'Isidore aurait pu avoir accès à un exemplaire de Novatien hérité lointainement de la bibliothèque de Grégoire d'Elvire. On peut penser aussi à une autre hypothèse, que j'ai indiquée ailleurs<sup>20</sup> : Isidore avait peut-être à sa disposition la collection tertullianéenne dite de Corbie, ce qui expliquerait non seulement sa connaissance du *De Trinitate* de Novatien, mais aussi celle du *De ieiunio* de Tertullien.

**57.** J. ELFASSI, « Le renouveau des études patristiques en Russie : l'exemple d'Isidore de Séville », *Connaissance des Pères de l'Église* 140, déc. 2015, p. 47-50. Ce modeste travail fut écrit à l'occasion d'un colloque, à Metz, consacré au renouveau des études patristiques en Europe de l'Est. Il m'a semblé intéressant de souligner la part croissante des chercheurs russes dans la bibliographie isidorienne, qui est d'autant plus remarquable que la figure d'Isidore n'est pas une figure majeure de la tradition slave orthodoxe.

**58.** J. ELFASSI, « Les Psaumes dans le *De fide catholica contra Iudaeos* d'Isidore de Séville : analyse de quelques passages », dans *Judaïsme et christianisme dans les commentaires patristiques des Psaumes*, éd. M.-A. Vannier, Bern, 2015 (Christianismes anciens, 3), p. 165-183. Présentation et étude des sources de plusieurs passages du *De fide catholica* : I, 1, 3 ; I, 3, 1-2 ; I, 7, 1 ; I, 10, 5-6 ; I, 14 ; I, 21, 1 ; I, 33, 2-3 ; I, 44, 1-2 ; et II, 2, 1-3. Il faut apporter une correction à la p. 175, où j'écris qu'Isidore connaissait le *Contra Cresconium* d'Augustin ; je pense aujourd'hui que c'est inexact<sup>21</sup>.

<sup>20</sup> Voir J. ELFASSI, compte rendu de : A. Capone, « Tertulliano e Isidoro di Siviglia » (voir plus haut, n° 36), dans *Chronica Tertulliana et Cyprianea 2014*, n° 57, dans *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 61, 2015, p. 357-360, spéc. p. 360.

<sup>21</sup> Sur ce point, je me permets de renvoyer à J. ELFASSI, « Les emprunts d'Isidore de Séville au *De ecclesiae unitate* de Cyprien », dans *Nihil veritas erubescit. Mélanges offerts à Paul*

Bien que je ne les aie pas écrits selon un plan préconçu, mes trois articles sur le *De fide catholica* forment un triptyque cohérent<sup>22</sup>. J'espère y avoir montré l'intérêt de la recherche des sources du *De fide catholica*, travail qui n'a jamais été réalisé de manière systématique jusqu'à présent. J'espère aussi avoir un peu réhabilité cette œuvre méconnue et mal aimée : Isidore y fait preuve d'une grande liberté dans l'utilisation des sources, et certains passages sont particulièrement réussis. Pour citer des exemples empruntés à l'article sur les Psaumes, la façon dont Isidore réussit à reformuler et à combiner quatre sources distinctes dans le chapitre I, 3 est digne des meilleurs passages des *Étymologies* ; et l'exégèse de Gn 24, 2-3 est beaucoup plus originale dans le *De fide catholica* (I, 7) que dans l'*Expositio in Genesim* (ch. 19), où Isidore se contente de recopier fidèlement sa source.

**59.** J. ELFASSI., « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville dans le Moyen Âge hispanique », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 405-419. Cet article étudie la diffusion des *Synonyma* dans l'Espagne médiévale : il donne la liste des manuscrits d'origine ou de provenance hispanique (avec quelques indications sur le texte des *Synonyma* qu'ils transmettent)<sup>23</sup>, des copies perdues mais mentionnées inventaires anciens, et des textes qui empruntent au traité isidorien. Au total, les *Synonyma* connurent dans la péninsule ibérique une popularité immédiate, un succès régulier tout au long du Moyen Âge, et une diffusion importante à la fin de l'époque médiévale. Ce tableau n'est guère original : c'est en fait le résumé de la diffusion des *Synonyma* dans l'ensemble de l'Europe ; les spécificités de la péninsule ibérique sont rares.

Je profite de cette « chronique isidorienne » pour ajouter trois précisions :

(1) Au sujet du ms. Sevilla BCC 7-2-38, f. 102<sup>v</sup>-117<sup>v</sup> (p. 409), j'écris que d'après son incipit (*Transeunt omnia saeculi huius...*), il pourrait transmettre le même texte que London, Lambeth Palace, 203, c'est-à-dire *Syn.* I, 26-34. En fait, il est très peu vraisemblable qu'un texte aussi bref suffise à remplir cinq folios et demi. N'ayant pas vu le manuscrit, je peux seulement affirmer qu'il comporte un extrait des *Synonyma* commençant par I, 26 ; si cet extrait consiste plus précisément en *Syn.* I, 26-34, il est très probablement suivi d'autres textes non mentionnés par le catalogue.

---

*Mattei par ses élèves, collègues et amis*, éd. C. Bernard-Valette, J. Delmulle et C. Gerzaguet, Turnhout, à paraître, § 2.

<sup>22</sup> Les aléas éditoriaux expliquent que les dates de publication ne correspondent pas à l'ordre chronologique réel : j'ai d'abord écrit l'article sur les Psaumes (n° 58), puis celui sur Ézéchiel (n° 55) et enfin celui sur Isaïe (n° 56).

<sup>23</sup> J'ai ajouté un manuscrit après la correction des premières épreuves : Barcelona, Bibl. Catalunya, 4003 (XIV<sup>e</sup> s.). Je le mentionne à nouveau ici car, comme il est cité à la dernière note de l'article (p. 419 n. 91), il risque de passer inaperçu.

(2) La *Vita cuiusdam uirginis* (p. 415) vient de faire l'objet d'une édition critique de la part de V. Burrus et M. Conti, « Between Fragment and Compilation: A Virgin's Vision of the Afterlife », *Sacris Erudiri* 54, 2015, p. 201-223. Le lieu et la date d'origine que j'ai indiqués (région de Burgos, peut-être Silos, 954) correspondent à ceux du ms. El Escorial a.II.9, mais la *Vita* est transmise aussi par Paris BNF n.a.l. 2178 et elle l'était aussi, avant sa mutilation, par Madrid BRAH 13 ; il aurait donc fallu donner comme lieu d'origine probable la Castille-Rioja et comme date le milieu du x<sup>e</sup> siècle. Enfin, il faut corriger une coquille dans la note 74 (l'article de J. C. Martín se trouve dans le tome 127, et non 17, des *Analecta Bollandiana*).

(3) À propos du *De beato Stephano protomartyre* d'Arnallus (p. 415), j'aurais dû signaler que ce texte, bien qu'il soit inédit, n'est pas totalement inconnu et qu'il est généralement cité sous le titre *Translatio Sancti Stephani ab Iherosolymis Constantinopolim*. Voir la notice de M.<sup>a</sup> E. Ibarburu Asurmendi dans *Catalunya romànica*, t. 10 : *El Ripollès*, Barcelona, 1987, p. 291-292 (repr. dans *De capitibus litterarum et aliis figuris. Recull d'estudis sobre miniatura medieval*, Barcelona, 1999, p. 91-92), qui situe l'œuvre à Ripoll, peut-être dans la deuxième ou troisième décennie du XI<sup>e</sup> s. Voir aussi E. Junyent Subirà, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, éd. A. M. Mundó, Barcelona, 1992 (Memòries de la Secció Històrico-Arqueològica, Institut d'Estudis Catalans, 44), p. 53-54.

60. J. ELFASSI, « Festus chez Isidore de Séville », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 153-214. Publication électronique : <http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol6/EA6j.Elfluss3.pdf> (consulté en janvier 2017). Cet article comporte deux parties : d'abord un état de la question, où sont répertoriés les emprunts déjà connus d'Isidore à Festus, et où sont examinés quelques passages problématiques ; puis une liste de nouveaux emprunts et parallèles, non repérés jusqu'à présent. En étudiant les emprunts d'Isidore à Festus, j'ai aussi été amené à mentionner d'autres sources : tout comme les reprises de Festus, ces nouvelles sources sont récapitulées à la fin de l'article.

61. E. FALQUE, « En torno a la figura de Isidoro en el s. XIII: Lucas de Tuy », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 249-260. Examen des emprunts et des références à Isidore dans l'œuvre de Luc de Tuy.

62. E. FALQUE, « La *translatio beati Isidori* y el testimonio de Lucas de Tuy », *Studium legionense* 55, 2014, p. 149-179. Étude du récit de la *translatio beati Isidori* dans le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy, qui dépend à la fois de l'*Historia translationis* et de l'*Historia Silense*. L'auteur consacre aussi plusieurs pages à la version remaniée de la *translatio* transmise par un manuscrit léonais du XIII<sup>e</sup> siècle (León, Colegiata S. Isidoro, 20).

63. L. FERNÁNDEZ GALLARDO, « Los Godos en la memoria histórica castellana del medievo », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 261-268. Synthèse sur la mémoire des Goths, à la fois politique et religieuse, dans l'Espagne médiévale. Le culte d'Isidore y a évidemment joué un rôle important.

64. A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Fuentes intermedias y latín vulgar: nuevas perspectivas para el estudio del léxico técnico en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 253-291. Étude de trois passages des *Étymologies* :

(1) *Etym.* IV, 6, 11 : A. Ferraces montre que trois textes, les *Étymologies*, le *Liber glossarum* et les *Tereoperica*, remontent de manière indépendante à une source intermédiaire commune, perdue, qui a déjà en grande partie réélaboré les deux sources du passage, le *Liber Aurelii* et Caelius Aurelianus. Pour ce passage du moins (mais il en est probablement de même pour d'autres), le travail de réécriture propre à Isidore est donc relativement limité. A. Ferraces rapproche aussi *cor* de *corda*, qui signifiait « tendon » en latin vulgaire : ainsi s'explique le lien entre la première partie de la définition (*spasmus... contractio... neruorum*) et la deuxième (*a corde [= a corda] nominatam*). Cette interprétation est convaincante, mais le texte n'en devient pas aussi « transparent » que l'affirme l'auteur : la jonction des deux parties (*spasmus contractio neruorum + a corde nominatam*), due à la source d'Isidore, est certes explicable, mais elle est très maladroite car elle donne l'impression que *cor* (ou *corda*) est l'étymon du mot *spasmus* (la source ultime du passage, Caelius Aurelianus, a un texte beaucoup plus cohérent : *nomen cardiacae passionis... a corde*). Il faut donc, me semble-t-il, soit admettre qu'Isidore a recopié un texte obscur sans même s'en rendre compte (ce qui est tout à fait plausible), soit supposer qu'il a sciemment conservé la formulation *spasmus... a corde* parce qu'il avait une autre explication étymologique en tête<sup>24</sup>.

(2) *Etym.* IV, 6, 4 : A. Ferraces montre qu'il faut garder la forme *cardia* des manuscrits, la correction *cardia*<*ca*> de W. M. Lindsay étant injustifiée. Il émet aussi l'hypothèse que *timor* est ici une variante « vulgaire » de *tumor* ; cela me paraît peu convaincant, car *timor* et *tumor* sont trop courants pour être confondus : si vraiment *timor* est mis pour *tumor*, pourquoi ne pas supposer une erreur de copiste ? C'est bien une erreur de copiste qu'A. Ferraces suppose pour la suite du passage : *formidabili metu* doit être corrigé en *formicabili motu*.

<sup>24</sup> C. NICOLAS, « De l'étymologie pour l'œil à l'étymologie pour l'oreille : l'exemple de la prothèse vocalique dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 82, 2008, p. 333-354, spéc. p. 346-347, suppose que *a corde* est mis pour *a passione* : d'où l'étymologie implicite *spasmus... a passione*. Ce n'est qu'une hypothèse, assurément, mais A. Ferraces est trop sévère quand il la rejette totalement (p. 255), alors qu'elle n'est pas incompatible avec son propre raisonnement.

(3) *Etym.* XVI, 19, 2-3 : A. Ferraces a découvert un bref texte parallèle à celui d'Isidore, conservé dans le ms. Vendôme BM 109 (XI<sup>e</sup> siècle), et il montre que les deux remontent à une source commune, traduite de Dioscoride. Il apparaît ainsi que l'expression *argentum liquidum* n'est pas une invention d'Isidore, contrairement à ce qu'on croyait jusqu'à présent. D'autre part, il faut bien conserver le texte des manuscrits *excidat*, *excidere* étant une graphie tardive d'*exedere*.

L'auteur termine son article par trois conclusions : 1<sup>o</sup> les problèmes qu'on trouve dans les *Étymologies* ne sont pas tous dus à Isidore lui-même, mais parfois ils peuvent s'expliquer par l'existence d'une source antérieure ; 2<sup>o</sup> certaines difficultés peuvent se résoudre si on les aborde du point de vue du latin vulgaire ; 3<sup>o</sup> Isidore, en règle générale, ne crée pas de termes techniques, et même ceux qui semblent attestés uniquement dans les *Étymologies* remontent peut-être à des sources perdues. J'ai exprimé quelques petites réserves dans ce compte rendu, mais cet article est très intéressant et très riche d'un point de vue méthodologique.

**65.** A. FERRACES RODRÍGUEZ, « La fabricación de hidrargiro en la Antigüedad : relectura y enmienda de un pasaje de Isidoro de Sevilla (*etym.* 16, 19, 2) », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité* 127-2, 2015, en ligne : <http://mefra.revues.org/2829> (consulté en janvier 2017). La source d'*Etym.* XVI, 19, 2 est une traduction latine de Dioscoride, dont on a un autre témoignage (indépendant d'Isidore) dans le ms. Vendôme BM 109 (XI<sup>e</sup> siècle). La comparaison avec Dioscoride (et avec Pline, qui transmet des données semblables) incite A. Ferraces à proposer une correction au texte des *Étymologies* : *superposita* > *superpositae*.

**66.** A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Restauración del texto y eliminación de repintes: una enmienda injustificada en Isidoro de Sevilla (*Etym.* 17, 9, 41) », dans *Miscellanea Latina*, éd. M.<sup>a</sup> T. Muñoz García de Iturrospe et L. Carrasco Reija, Madrid, 2015, p. 461-467. Dans *Etym.* XVII, 9, 41, il faut garder la leçon transmise par la grande majorité des manuscrits, *torpidam*, et rejeter la correction proposée par W. M. Lindsay et J. André, *turpidam*.

**67.** A. FERREIRO, *The Visigoths in Gaul and Iberia (Update)*. A *Supplemental Bibliography, 2010-2012*, Leiden-Boston, 2014 (The Medieval and Early Modern Iberian World, 55). Comme l'indique le sous-titre, il s'agit d'une mise à jour bibliographique, la précédente datant de 2011 et portant sur les années 2007-2009<sup>25</sup>. Le chapitre sur Isidore est un des plus importants : il comporte 343 entrées (n<sup>os</sup> 945-1287), auxquelles il faut ajouter une référence dans l'*Addendum* (n<sup>o</sup> 8). Celui sur « Pseudo-Isidore » contient 20 références (n<sup>os</sup> 1288-1307).

<sup>25</sup> Voir « Chronique isidorienne II », n<sup>o</sup> 70.



L'index thématique, sous le nom « Isidore of Seville », ajoute 8 renvois (n<sup>os</sup> 671, 707, 754, 786, 2045, 2053, 2057 et 2066), et sous « De ecclesiasticis officiis », « Etymologiae », « Historia Gothorum » et « Regula Isidori », 6 autres (respectivement n<sup>os</sup> 538 et 2031, n<sup>os</sup> 1953 et 2030, n<sup>o</sup> 51 et n<sup>o</sup> 562). La lecture attentive de l'ouvrage laisse voir encore 15 autres items (n<sup>os</sup> 3, 4, 408, 667, 674, 799, 803, 877, 879, 892, 901, 1901, 1902, 1953 et 2236). On parvient donc à un total de 393 travaux répertoriés. C'est un peu moins qu'en 2011, où A. Ferreiro indiquait 402 références isidorienne, mais cette différence n'est pas significative étant donné sa méthode de compilation. En premier lieu, A. Ferreiro inclut plusieurs travaux antérieurs à 2010-2012 qu'il avait omis dans ses publications précédentes : dans le chapitre consacré à Isidore, le record d'ancienneté date de 1968 (n<sup>o</sup> 1165), mais on a aussi, par exemple, des articles de 2003 (n<sup>o</sup> 1258) et 2004 (n<sup>o</sup> 1061). D'autre part, la bibliographie inclut beaucoup d'études qui ne citent Isidore que de manière accessoire, comme des catalogues de manuscrits ou des travaux consacrés à des textes antiques ou médiévaux, qui sont cités par Isidore ou qui le citent. Dans son introduction (p. xii), A. Ferreiro justifie l'importance donnée à la postérité médiévale : « les recherches sur Isidore confirment son omniprésence pendant toute la période du Moyen Âge ». Mais la grande difficulté est alors de savoir quelle limite fixer à une telle masse bibliographique : pourquoi mentionner tel catalogue de manuscrits, tel auteur médiéval qui cite Isidore, et pas tel autre ? Finalement, ce livre est à prendre avec ses défauts comme ses qualités. Les défauts sont évidents : une liste trop hétérogène et sans commentaire. Mais les qualités le sont tout autant : une grande richesse bibliographique, qui permet de faire de nombreuses découvertes.

**68.** H. E. FOX, « Isidore of Seville and the Old English *Boethius* », *Medium Ævum* 83, 2014, p. 49-59. L'article montre que la traduction vieille-anglaise du *De consolatione Philosophiae* de Boèce comporte un passage (42, 13-20) inspiré d'Isidore, *Diff.* II, 25, 92, *Sent.* I, 12, 13 et peut-être *Diff.* I, 8 (496).

**69.** R. FRIGHETTO, « El exilio, el destierro y sus concepciones políticas en la Hispania visigoda: los ejemplos de Juan de Biclario e Isidoro de Sevilla (siglos VI-VII) », dans *Movilidad forzada entre la Antigüedad Clásica y Tardía*, éd. M. Vallejo Girvés, J. A. Bueno Delgado et C. Sánchez-Moreno Ellart, Alcalá de Henares, 2015 (Obras colectivas. Humanidades, 44), p. 111-134. Dans l'Espagne de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et du premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle, d'après le témoignage de Jean de Biclario et d'Isidore de Séville, l'exil est un mécanisme légal destiné à punir l'infidélité ou la trahison envers le roi. Il faut distinguer trois types d'exil : la relégation (châtiment temporaire, avec possibilité que l'exilé conserve ses biens), la déportation (plus sévère et permanent, avec interdiction pour l'exilé de disposer de ses biens) et l'exil volontaire (de la part d'individus risquant d'être condamné à l'exil voire mis à mort).

70. R. FRIGHETTO, « La comunidad monástica como sinónimo de sabiduría y santidad: los cenobitas y la regla monástica de Isidoro de Sevilla (siglo VII) », *Anuario del Centro de Estudios Históricos "Prof. Carlos S. A. Segreti"* 14, 2014, p. 145-155. Isidore valorise la conception cénobitique du monachisme, notamment en associant vie en communauté et sainteté.

71. R. FURTADO, « In how many ways can a text be written? The textual tradition of Isidore's *Histories* », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 421-476. Exposé complet et très clair de la tradition manuscrite de l'*Historia Gothorum*. Cette œuvre est conservée en quatre versions : les recensions dites « brève » et « longue », et deux autres qui sont considérées comme contaminées (hypothèse de C. Rodríguez Alonso) ou représentant des états intermédiaires, dus à Isidore lui-même (hypothèse de J. C. Martín). Laquelle, lesquelles de ces versions remontent à Isidore ? D'autre part, quel est le statut de la *Recapitulatio* et du *De laude Spaniae* : sont-ils authentiques, furent-ils associés d'emblée à l'*Historia Gothorum* ? Avec prudence, R. Furtado juge qu'il est impossible de répondre avec certitude à ces questions.

72. M.<sup>a</sup> J. GARCÍA ARMESTO, « Alfonso VII y el isidoriano Pendón de Baeza: historia, mito y realidad », *Argutorio* 31, 2014, p. 26-33. Article téléchargeable : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4531506> (consulté en janvier 2017). C'est moins un article de recherche que de vulgarisation.

73. L. A. GARCÍA MORENO, « La iglesia y el poder político: san Leandro, san Isidoro y san Julián », dans *La Iglesia en la historia de España*, éd. J. A. Escudero, Madrid, 2014, p. 199-216. Analyse les relations de Léandre, Isidore et Julien avec le pouvoir politique. Les pages qui concernent Isidore sont les p. 205-211. Ce n'est qu'une synthèse, mais elle est plutôt bien faite et elle comporte un certain nombre d'idées originales et intéressantes : par exemple, qu'Isidore avait peut-être moins de trente ans quand il est devenu évêque (hypothèse inutile à mon avis, mais qui a au moins le mérite de rappeler que la fixation de sa date de naissance entre 560 et 570 repose sur des critères fragiles), ou encore que l'apparente palinodie d'Isidore au sujet du roi Suinthila n'est pas seulement due à de l'opportunisme politique.

74. H. M. GARÓFALO, « Consideraciones respecto de la violencia en las *Sentencias* de Isidoro de Sevilla. Formas y construcciones discursivas (siglo VII) », dans *Actas de las XIII Jornadas Internacionales de Estudios Medievales y XXIII Curso de Actualización de Historia Medieval*, éd. A. Basarte et S. Barreiro,

Buenos Aires, 2014, p. 75-83. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://www.saemed.org/pdf/ActasXIIIJornadas.pdf> (consulté en janvier 2017)<sup>26</sup>. Cet article souligne l'importance chez Isidore du thème de la peur, notamment la peur du châtement divin.

**75.** H. M. GARÓFALO, « Entre Gregorio e Isidoro. Consideraciones respecto al mal, al demonio y a la voluntad humana en los siglos VI-VII », dans *Calidoscopio del pasado. XIV Jornadas Interescuelas / Departamentos de Historia*, éd. B. M. Conte de Fornés, Mendoza, 2014, 17 pages. Téléchargeable : <http://jornadas.interescuelashistoria.org/public/ficha/resumenes/ponencia.php?op=bajarponencia&idresumen=1271&idpon=712> (consulté en janvier 2017). Grégoire comme Isidore considèrent que c'est Dieu qui a rendu possible le mal, à la fois pour mettre à l'épreuve et pour châtier les hommes. C'est un cas d'auto-plagiat non avoué : près du tiers de l'article (p. 2-5 et 11-12) recopie mot pour mot une autre publication de l'auteur, « De Gregorio a Isidoro. Consideraciones respecto del mal y del demonio presente en el siglo VII », dans *Actas de las XII Jornadas Internacionales de Estudios Medievales y XXII Curso de Actualización de Historia Medieval*, éd. A. Basarte et S. Barreiro, Olivos, 2013, p. 47-53<sup>27</sup>.

**76.** H. M. GARÓFALO, « Isidoro de Sevilla, los demonios y la violencia. Discursos e instrumentos (siglo VII) », *Fundación 12, 2014-2015* (= *Actas de las Novenas Jornadas Internacionales de Historia de España*), p. 256-265. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://www.fheargentina.com.ar/wp-content/uploads/ActasdelasNovenas.pdf> (consulté en janvier 2017). En dehors de deux brefs paragraphes sur les démons (p. 264-265), cet article est une copie presque littérale de « Consideraciones... » (n° 74). Cette façon de publier deux fois le même article, sous des titres différents et sans prévenir le lecteur, est malhonnête.

**77.** H. M. GARÓFALO, « Una manera de vivir. La utilización de ángeles y demonios en una clave performativa en la obra de Isidoro de Sevilla (siglo VII) », *Bibliotheca Augustiniana* 4, 2015, p. 88-111. La description par Isidore des anges et plus encore des démons a pour but de montrer aux croyants le risque auquel ils s'exposent s'ils s'éloignent du droit chemin.

**78.** F. GASTI, « Il corpo umano: estratti isidoriani nell'enciclopedia di Rabano Mauro », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 503-520. Étudie la façon dont Raban Maur, *De rerum natura* VI, 1, a réécrit Isidore, *Etymologiae* XI, 1. Des

<sup>26</sup> Voir aussi, dans le même volume, l'article de D. Castro (n° 41).

<sup>27</sup> Voir la « Chronique isidorienne III », n° 89.

analyses de détail permettent de voir comment Raban a simplifié et normalisé sa source, tout en le complétant dans un sens allégorique. Le manuscrit des *Étymologies* utilisé par Raban semble avoir appartenu à la famille « française » (peut-être aurait-il fallu examiner les manuscrits carolingiens des *Étymologies* provenant de Fulda, s'il en reste<sup>28</sup>).

**79.** M. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, « La naturaleza de las cosas. El cosmos simbólico de Isidoro de Sevilla », dans *De natura: la naturaleza en la Edad Media*, éd. J. L. Fuertes Herreros et Á. Poncela González, Ribeirão, 2015, t. 2, p. 473-483. L'article se présente comme un florilège du *De natura rerum* traduit en espagnol. Les phrases introductrices, et choix même des extraits, insistent sur la dimension allégorique de l'œuvre.

**80.** M. GRIMALDI, « Petrarca, il “vario stile” e l'idea di lirica », *Carte Romanze* 2/1, 2014, p. 151-210. Article téléchargeable : <http://riviste.unimi.it/index.php/carteromanze/article/view/3941/4370> (consulté en janvier 2017). La définition isidorienne de la poésie lyrique, fondée sur l'idée de variété formelle (*Etym.* III, 22, 8), eut une influence considérable au Moyen Âge. Elle fut un des principaux fondements de la conception médiévale de la poésie lyrique, c'est-à-dire d'une poésie variée à la fois d'un point de vue métrique et stylistique.

**81.** A. GRONDEUX, « Le traitement des “autorités” dans le *Liber glossarum* (s. VIII) », *Eruditio Antiqua* 7, 2015, p. 71-95. Publication électronique : <http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol7/EA7d.Grondeux.pdf> (consulté en janvier 2017). Cet article intéressera les isidoriens pour au moins trois raisons. En premier lieu, il signale que le *Liber glossarum*, en attribuant explicitement des extraits du *De haeresibus* à Isidore, fournit un indice important en faveur de l'authenticité de cette œuvre. En outre, il attire l'attention sur un ensemble de gloses issues d'un *Liber artium* attribué à Isidore : A. Grondeux suggère qu'il pourrait s'agir d'un manuel isidorien perdu. Enfin, le *Liber glossarum* comporte peut-être des traces de dossiers isidoriens non inclus dans les *Étymologies*, comme la glose IS9 (*Isara*) issue de Pline l'Ancien.

**82.** A. GRONDEUX, « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL*, 8, 2015 [= *L'activité*

---

<sup>28</sup> Dans mon article « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville dans l'œuvre de Raban Maur », dans *Raban Maur et son temps*, sous la direction de P. Depreux, S. Lebecq, M. J.-L. Perrin et O. Szerwiniack, Turnhout, 2010 (collection « Haut Moyen Âge », 9), p. 247-250, j'ai pu identifier non seulement la famille, mais le manuscrit même utilisé par Raban : c'est le fameux « Codex Ragyndrudis » conservé encore aujourd'hui à Fulda (*Fulda, Domschatz, Bonifatianus* 2).

*lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum (suite)*], p. 59-78. La revue est publiée en ligne : <[http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num8/images/Liber\\_glossarum\\_ActesOnLine\\_HEL8\\_2015.pdf](http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num8/images/Liber_glossarum_ActesOnLine_HEL8_2015.pdf)> (consulté en janvier 2017). Le *Liber glossarum* comporte une dizaine de citations de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien, dont la première attestation connue se trouve dans les *Sententiae* de Taion de Saragosse. Ainsi résumé, cet article semble n'avoir qu'un rapport très lointain avec Isidore. En réalité, il comporte des hypothèses tout à fait neuves sur l'histoire de la diffusion des *Étymologies*. En effet, A. Grondeux note une coïncidence remarquable entre les textes augustinien connus de Taion et d'Isidore : cela suggère que Taion a pu bénéficier des mêmes sources qu'Isidore. Et ce transfert commence peut-être dès 633 : en effet, Isidore pourrait avoir envoyé à Braulion non seulement la dernière version des *Étymologies*, mais aussi une partie de ses dossiers (ce à quoi renverrait la formule *cum aliis codicibus* dans sa lettre 6). Il est possible que non seulement Braulion, mais aussi ses successeurs, aient mis à profit ces dossiers pour réviser le texte des *Étymologies*. Ce ne sont que des hypothèses, mais elles sont passionnantes<sup>29</sup>.

**83.** J.-Y. GUILLAUMIN, « Isidore de Séville, l'arithmétique et la géométrie », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 91-117. Examen des passages qu'Isidore consacre à l'arithmétique et à la géométrie (dans livre III des *Étymologies* et le *Livre des Nombres*). Dans le domaine de l'arithmétique, Isidore reprend, par l'intermédiaire de Boèce et surtout de Cassiodore, la doctrine de Nicomaque de Gérasa, mais en la modifiant substantiellement. Dans le domaine de la géométrie, il supprime de nombreux passages de Cassiodore et le complète par la littérature grammatique. Sa finalité est plus pratique (l'arithmétique sert au comput, la géométrie à la mesure des terrains) et son approche est surtout classificatrice et étymologisante. C'est ce qui fait l'originalité des *Étymologies* : elles ne se contentent pas de transmettre un savoir, mais elles en proposent une nouvelle organisation. La postérité médiévale d'Isidore fut relativement limitée dans le domaine de l'arithmétique et la géométrie, parce que les encyclopédistes du Moyen Âge se sont surtout intéressés aux sciences de la nature.

**84.** C. V. GUIMARÃES, « Reflexões sobre o uso do conceito de *antisemitismo* nos estudos sobre a questão judaica no Reino Visigodo de Toledo: A produção do bispo Isidoro de Sevilha como estudo de caso », dans *Anais eletrônicos do VI Encontro Nacional de História UFAL e I Encontro Vivarium (Núcleo Nordeste): História e Historiografia sobre a Antiguidade e o Medievo, Maceió, 22 a 24 de Outubro*, Maceió, 2014, p. 124-134. L'ensemble du volume

<sup>29</sup> Voir aussi plus haut l'article de F. Cinato, n° 44.

est téléchargeable : <http://www.ppgf.ufba.br/wp-content/uploads/2015/06/Anais-Eletronicos-2014-Vivarium-Nordeste.pdf> (consulté en janvier 2017). L'article part des réflexions modernes sur l'antisémitisme pour montrer qu'Isidore en est une illustration.

**85.** B. HAWK, « Isidorian Influences in Ælfric's Preface to Genesis », *English Studies* 95, 2014, p. 357-366. Plusieurs échos aux *Étymologies* ont déjà été repérés dans la préface à la Genèse d'Ælfric, mais cet article en indique trois autres, non repérés jusqu'alors : emprunts à *Etym.* VI, 2, 3, à *Etym.* VI, 19, 47-48 et un jeu de mots entre le latin *fero* et le vieil-anglais *geferian* que B. Hawk interprète comme une étymologie implicite et dans lequel il voit donc une influence isidorienne.

**86.** P. HENRIET, « Mahomet expulsé d'Espagne par Isidore de Séville. Sur la postérité moderne d'un épisode hagiographique rejeté par les bollandistes », dans *Vitae Mahometi. Reescritura e invención en la literatura cristiana de controversia*, éd. C. Ferrero Hernández et Ó. de la Cruz Palma, Barcelona, 2015 (Nueva Roma. Bibliotheca Graeca et Latina Aevi Posterioris, 41), p. 255-275. C'est la suite « moderne » de l'article que P. Henriet a publié dans les *Mélanges Michel Sot*<sup>30</sup>. La *Vita sancti Isidori* (BHL 4486), composée à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle, raconte comment Mahomet, venu prêcher en Espagne, en aurait été chassé par Isidore. P. Henriet s'intéresse ici à la fortune de cette légende du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. A. de Morales et J. de Mariana, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, furent les premiers à en rejeter l'authenticité. Cependant, tout un courant historiographique, à l'origine notamment de fausses chroniques, refusa de les suivre et de manière inattendue ce sont les hagiographes qui se montrèrent plus prudents. C'est seulement à partir de l'édition bollandiste de Henschenius (1675) que la véracité de la venue de Mahomet en Espagne fut définitivement rejetée.

Après la parution de cet article, P. Henriet m'a signalé une autre référence, qui lui a été donnée par Jean-Louis Quantin : Juan Bautista Pérez a lui aussi critiqué l'authenticité de l'épisode concernant Mahomet. Voir Joaquin Lorenzo Villanueva, *Viage literario a las Iglesias de España*, Madrid, Imprenta Real, t. III, 1804, appendice, n<sup>o</sup> XXVII (*Copia de la censura que dexó escrita el señor Perez sobre la historia de los Reyes Godos, falsamente atribuida á S. Ildefonso*<sup>31</sup>), p. 325 : *Mahometum ait venisse Cordubam, et fugisse metu D. Isidori. Fabulae.*

<sup>30</sup> P. HENRIET, « *Nondum enim complete sunt iniquitates Yspanorum*, ou l'hagiographie au service de l'histoire générale. L'épisode de la venue de Mahomet en Espagne (*Vita sancti Isidori*, BHL, 4486, vers 1200) », dans *Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot*, éd. M. Coumert, M.-C. Isaïa, K. Krönert et S. Shimahara, Paris, 2012, p. 155-168. Voir la « Chronique isidorienne II », n<sup>o</sup> 96.

<sup>31</sup> Cette *historia de los Reyes Godos, falsamente atribuida á S. Ildefonso* est en fait le livre III du *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy (note de P. Henriet).

*Nullus auctor narrat Mahometum in Hispaniam, aut Africam venisse, sed in oriente bellum gessisse.*

**87.** B. HERNÁNDEZ BLÁZQUEZ, *San Isidoro de Sevilla, el erudito*, Madrid, 2014. Je n'ai pas pu consulter ce livre. Voici la présentation de l'éditeur, OMM Press ([http://www.libros.so/libro/san-isidoro-de-sevilla\\_731796](http://www.libros.so/libro/san-isidoro-de-sevilla_731796), site consulté en janvier 2017) : « *Benjamín Hernández Blázquez es catedrático de la Facultad de Estudios Estadísticos de la Universidad Complutense de Madrid y profesor visitante de las universidades de Varsovia y Shanghai. Durante doce años ha sido director de la Escuela de Estadística y es doctor en Historia Social y Maestro Nacional en varios pueblos de su provincia natal, Salamanca. Es autor de varios libros sobre campos tan diversos como los viajes, biografías, estadística bursátil y artículos técnicos en gran número de revistas y en prensa diaria. En este libro el autor desgana las características más descollantes de la estructura social que se establece en Hispania durante el reino visigodo; se describe la ruralización, la servidumbre y la acción de la Iglesia, a través de los concilios, como depositaria de la cultura. En su longeva existencia, Isidoro el Hispalense, vive como ningún súbdito o jerarca la hegemonía y la unidad del reino visigodo al que defendió incluso por encima de sus creencias religiosas. Asimismo, en el anexo se insertan diversos pasajes de su obra capital Las Etimologías, enciclopedia del saber de la época. Lo completan La Historia de los Godos, El libro de las Sentencias y Varones Ilustres, piedras angulares de la erudición en el devenir de la historia del mundo occidental.* »

**88.** J. HERRERA CARRANZA, *De la farmacia en las Etimologías de San Isidoro de Sevilla*, Sevilla, 2014. Je n'ai pas pu consulter cet ouvrage, mais on peut supposer que l'article publié dans *Aula de la farmacia* (voir n° **89**) en est un résumé. Le site de l'éditeur, la Fundación Farmacéutica Avenzoar ([http://www.farmaceticosdesevilla.es/la-farmacia-en-las-etimologias-de-san-isidoro\\_aa404.html](http://www.farmaceticosdesevilla.es/la-farmacia-en-las-etimologias-de-san-isidoro_aa404.html), consulté en janvier 2017), précise qu'il porte sur le livre IV des *Étymologies*. L'auteur est pharmacien.

**89.** J. HERRERA CARRANZA, « Sobre los conocimientos farmacéuticos de San Isidoro de Sevilla, según las *Etimologías* », *Aula de la farmacia* 104, sept.-oct. 2014, p. 51-57. Article téléchargeable : <http://docplayer.es/16714330-Sobre-los-conocimientos-farmaceticos-de-san-isidoro-de-sevilla-segun-las-etimologias.html> (consulté en janvier 2017)<sup>32</sup>. Cet article présente les passages de

<sup>32</sup> On peut aussi le trouver sur le site <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Congreso%20Alcala/La%20Medicina%20y%20la%20Farmacia.pdf> (consulté en janvier 2017), où il porte comme titre « La medicina y la farmacia en las *Etimologías* de San Isidoro de Sevilla » et où il est cosigné de J. Herrera Carranza et A. Ramos Ruiz.

contenu pharmaceutique dans les *Étymologies*, non seulement dans le livre IV, mais aussi dans quelques paragraphes des livres XVI, XVII et XX. Il n'apprendra pas grand-chose aux spécialistes, mais c'est une curiosité, et on peut se réjouir de lire de tels articles dans une revue destinée aux pharmaciens.

**90.** R. M.<sup>a</sup> HERRERA GARCÍA, « Isidoro de Sevilla: comentario exegético de algunos de los misterios contenidos en el Libro del Deuteronomio », *Helmantica* 66, 2015, p. 41-78. Traduction espagnole (et première traduction dans quelque langue que ce soit) du commentaire d'Isidore sur le Deutéronome. Elle est précédée d'un résumé détaillé (cinq pages et demie). Cet article est sans prétention, mais il peut être utile. L'auteur annonce aussi (p. 41 n. 1) qu'elle prépare une traduction de l'ensemble des *Quaestiones in Vetus Testamentum*.

**91.** H. INGLEBERT, « Isidore de Séville en son monde : lieux, peuples, époques », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 109-122. Cet article se présente comme une étude de la géographie isidorienne, mais il comporte aussi de nombreuses remarques, notamment d'ordre méthodologique, qui dépassent largement ce cadre. Il rappelle ainsi que la distinction contemporaine entre science et érudition littéraire n'est pas pertinente dans l'Antiquité ; que les auteurs n'écrivaient pas ce qu'ils pensaient, mais ce qu'ils pensaient devoir dire en fonction de leur public ; que la valeur des savoirs n'était pas fondée sur l'expérimentation, mais sur la tradition, si possible ancienne ; et qu'on n'imaginait pas qu'une tradition pût être fautive, tout au plus pouvait-on la considérer comme dépassée ou déformée. Cela n'a d'ailleurs pas empêché Isidore d'apporter des inflexions à ses sources ; par exemple, il substitue à l'opposition traditionnelle Romains-barbares l'opposition civilisés-barbares : c'est l'héritage culturel romain, non l'origine ethnique, qui donne le statut de civilisé (aux Goths, en particulier). Autre remarque très intéressante, concernant l'usage de l'étymologie : il faut parfois dissocier chez Isidore l'étymologie qu'il donne d'un mot et l'usage qu'il fait de ce mot ; H. Inglebert donne l'exemple de *prouincia*, mot qui étymologiquement est associé aux victoires romaines (*procul uincere*), mais qui est employé, en fait, pour désigner toute région de taille intermédiaire, sans rapport avec une conquête romaine. Enfin, l'article montre comment les *Étymologies* ont réussi à apporter une solution neuve et efficace à un problème majeur de l'Antiquité tardive : le rapport entre savoirs chrétiens et profanes ; Augustin prônait la reprise sélective du savoir classique, Cassiodore la juxtaposition des deux savoirs ; Isidore, lui, choisit de compiler l'ensemble des savoirs en les intégrant dans un modèle grammatical unique, celui de l'étymologie, qui renvoyait au projet divin de la Création ; le succès du modèle isidorien au Moyen Âge vient de ce qu'il était adapté à un public peu instruit dans les arts libéraux.



**92.** C. JALLES<sup>33</sup>, « As representações astronômicas no *De natura rerum* e nos painéis rupestres das populações ágrafas brasileiras », dans *Anais do XXVIII Simpósio Nacional de História. Lugares dos historiadores: velhos e novos desafios (Florianópolis, SC, 27 a 31 de julho 2015)*, Florianópolis, 2015, 8 pages. Article téléchargeable : [http://www.snh2015.anpuh.org/resources/anais/39/1434381746\\_ARQUIVO\\_Texto2Anpuh2015CintiaJalles.pdf](http://www.snh2015.anpuh.org/resources/anais/39/1434381746_ARQUIVO_Texto2Anpuh2015CintiaJalles.pdf) (consulté en janvier 2017). L'auteur se propose de comparer les représentations astronomiques rupestres conservées au Brésil et les écrits astronomiques d'Isidore. Elle n'ignore pas que cette comparaison est difficile en raison de l'éloignement culturel, géographique et temporel des deux objets d'étude, mais elle propose ici un exemple : les représentations circulaires du *De natura rerum* et de certaines peintures rupestres, qui peuvent s'éclairer mutuellement.

**93.** C. JALLES, « Entre o céu e a terra: as relações de poder no período isidoriano », dans *Anais do XI Simpósio de História Comparada*, éd. C. B. de Hollanda et J. S. Raffaeli, Rio de Janeiro, 2014, p. 119-123. L'ensemble du volume est téléchargeable : <https://ppghc.files.wordpress.com/2014/02/anais-simposio-2014.pdf> (consulté en janvier 2017). L'auteur veut démontrer qu'Isidore a utilisé le savoir astronomique pour renforcer le pouvoir de l'Église. Il est difficile de juger un travail qui, de manière explicite, a pour seule ambition de poser une problématique : c'est comme si on avait l'introduction d'un article sans avoir l'article lui-même. Tel quel, ce texte n'aurait pas dû être publié.

**94.** C. JALLES, « Uma proposta de estudo sobre a materialização do poder em diferentes registros de tempo: dos grafismos rupestres aos diagramas de Isidoro de Sevilha », dans *Anais do XVI Encontro Regional de História da Anpuh-Rio: Saberes e práticas científicas*, Rio de Janeiro, 2014, 8 pages. Article téléchargeable : [http://www.encontro2014.rj.anpuh.org/resources/anais/28/1400269657\\_ARQUIVO\\_textoANPUH2014CintiaJalles.pdf](http://www.encontro2014.rj.anpuh.org/resources/anais/28/1400269657_ARQUIVO_textoANPUH2014CintiaJalles.pdf) (consulté en janvier 2017). L'auteur présente son travail de recherche : la comparaison du savoir astronomique tel qu'il est représenté dans l'art rupestre et chez Isidore. Elle insiste aussi sur le pouvoir symbolique de ces représentations. Cet article, abstrait et imprécis, peut être éclairé par son travail postérieur : « As representações astronômicas... » (n° 92).

**95.** V. JUNIOR, « A herança Romana na Gothia e a contribuição da literatura eclesíastica – Formação do mito unitário em Isidoro de Sevilha », dans *Diálogos*

---

<sup>33</sup> Le nom complet de cette chercheuse est Cíntia Jalles de Carvalho de Araújo Costa. Dans la « Chronique isidorienne III » (nos 55-56), je l'ai désignée, selon l'usage le plus répandu dans les bibliographies brésiliennes, par son dernier patronyme, donc sous le nom de « Costa » (« C. J. C. A. Costa »). Mais manifestement elle se fait appeler seulement « Cíntia Jalles ».

*com a História: trabalhos apresentados na Semana de História da UFF (março de 2012)*, éd. G. M. Venancio, A. C. M. L. de Oliveira, C. S. Trissuzi, D. S. Martins, K. M. Machado, R. S. Lemos et V. C. Ferreira, Niterói (RJ), 2014, p. 91-99. L'ensemble du volume est téléchargeable : [http://www.historia.uff.br/stricto/files/public\\_ppgh/cap\\_2014\\_dialogosHistoria.pdf](http://www.historia.uff.br/stricto/files/public_ppgh/cap_2014_dialogosHistoria.pdf) (consulté en janvier 2017). Isidore a tenté de promouvoir l'unité politique et religieuse de l'Espagne wisigothique, mais cette unité n'a jamais été réalisée dans les faits : c'est resté un mythe.

96. G. KAMPERS, « Isidor von Sevilla und das Königtum », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 123-132. Analyse de la conception isidorienne de la royauté. L'article conclut en soulignant que ce qui en fait la cohérence – son soubassement théologique et moral – en fait aussi sa faiblesse : on ne trouve chez Isidore aucune remarque sur les fondements socio-économiques du pouvoir ou sur les procédures destinées à choisir les souverains.

97. S. D. KLEINER, « Guaranem and aeranem in Isid. Etym. 12.1.53 », *Индоевропейское языкознание и классическая филология (Indo-European Linguistics and Classical Philology)* 18, 2014, p. 430-432. L'ensemble du volume est téléchargeable : <https://tronsky.iling.spb.ru/static/tronsky2014.pdf> (consulté en janvier 2017). L'auteur étudie d'un point de vue linguistique deux mots qui ne sont attestés que dans *Etym.* XII, 1, 53. *Guaranem* est manifestement issu du germanique \**wrainjo* « cheval », mais Isidore aurait confondu ce mot avec un autre emprunt au germanique : \**wratja* « rouge » (> *uarantia* dans des gloses du X<sup>e</sup> siècle, cf. français « garantie »), d'où le sens qu'il donne à ce mot, « cheval de couleur rouge ». Pour *aeranem*, elle rappelle que les Romains avaient du mal à comprendre la forme *ahenus* (<\**ayes-no-s*) et son lien avec *aes*, d'où la création rapide de *aheneus* et *aereus* sur le modèle de *ferreus* ; il est possible qu'*aeranem* reflète une autre tentative pour former un dérivé sur *aes* (mais S. D. Kleiner ne dit pas sur quel modèle).

98. A. LEDZIŃSKA, *Gramatyka wobec sztuk wyzwolonych w pismach Izydora z Sewilli. Origo et fundamentum liberalium litterarum [Grammar within liberal arts in the works of Isidore of Seville. Origo et fundamentum liberalium litterarum.]*, Kraków, 2014. Je n'ai pas pu consulter ce livre. L'auteur m'a écrit qu'il devrait bientôt être accessible en ligne. Elle m'en a aussi envoyé le résumé suivant : « *Isidore of Seville (560-636) lived at the turn of antiquity and the Middle Ages. His numerous works transmitting and transforming the cultural and scientific heritage of the classical world became mandatory lecture throughout Europe for centuries. The most important factors featuring our culture such as a concept of ideal man, education, philosophy and a general view of the world, is being focused in the concept of the Seven Liberal Arts. Therefore researching this*

*through writings of the author who influenced his posterity so much gives a key to understand concepts essential for the European identity. The most distinctive characteristic of Isidore's theory of the Liberal Arts is the leading role of grammar, so this is why it will be the central point of my investigation. The book consists of three main chapters. The first one introduces historical circumstances, draws the life of the Saint and also contains a detailed description of his works pointing out the elements important for further study. The second chapter presents the beginnings and evolution of the concept of Liberal Arts, where a starting point is a lexical analysis of Latin terms ars, disciplina and their Greek equivalents techne, episteme. Next, various distinctions between the disciplines are described – the ones considered as logikai, semnai, sofai – that suit noble people, and the others – banausoi – that require the use of physical strength, being therefore the domain of the slaves. Then, the question of the enkyklios paideia is analyzed, both in terms of its lexical and historical connotations. The set of the disciplines that it contains, becomes the nucleus of the Arts' canon. At this point the emergence of the terminology and order of the Liberal Arts is explored. Finally, Isidore's opinion on definition, canon and order of occurrence of the Arts is presented in context of Christian culture. The third chapter explains all aspects of the Isidore's grammar: firstly, a traditional background presented as a sketch of the development of this discipline, secondly, the personal view of the bishop of Seville on grammatical issues, thirdly, all philosophical and theological implications connected with the use of grammatical methods to be found in Isidore's works. Following ancient philosophers Isidore thought that language had an indissoluble relationship with the real world. That is why he was so much interested in etymology - this method allowed to discover origo - a deep original meaning of the word and therefore to approach the deepest nature of the thing denoted by this word. What is more, he believed that even single letters give an access to the described phenomenon, so he compared letters to the atoms forming the universe. Such a shift of focus from the language in general to the written word is a tool of cognition had at least two reasons. First of all, the culture of the times was concentrated on capturing and organizing in the written form the fragments of knowledge survived from antiquity; a great number of anthologies, commentaries, selections of writings was appearing at the fall of Empire. Moreover, Christianity was based on the Bible, which books while studied and commented gave access to the mystery of God and Universe. In this situation, it is not surprising that Isidore considered grammatical methods, enabling the exploration of the written text, as cognitive methods in general. While other arts of trivium (rhetoric and dialectic) and mathematical quadrivium (arithmetic, geometry, music and astronomy) has been incorporated by the bishop of Seville in the scheme of philosophy, grammar was left apart. This does not mean that the first Art is not related to the knowledge of things divine and human, but on the contrary, it was the basis and foundation of all the other Arts – Origo et fundamentum liberalium litterarum. »*

**99.** L. LOSCHIAVO, « Isidoro di Siviglia e il suo contributo all'*ordo iudiciarius* medievale », dans *Der Einfluss der Kanonistik auf die europäische Rechtskultur*, vol. 4 : *Prozessrecht*, éd. Y. Mausen, O. Condorelli, F. Roumy et M. Schmoeckel, Köln-Weimar-Wien, 2014 (Norm und Struktur, 37/4), p. 1-19. Isidore est important pour avoir popularisé l'expression *ordo iudiciarius* (*Synonyma* II, 86) et plus encore pour lui avoir donné son sens moderne : l'idée que dans tout procès il doit y avoir une procédure formalisée (dans le même passage des *Synonyma*, le verbe *publicantur* est lui aussi important). Dans *Etym.* XVIII, 15, il définit les *personae* nécessaires à la régularité d'un procès : le juge (auquel il consacre aussi plusieurs chapitres dans les *Sententiae* : III, 52-54), l'accusateur, l'accusé et les témoins (sur les témoins, voir aussi *Etym.* V, 23 mais aussi divers passages d'*Etym.* V, 24 et *Sent.* III, 55).

**100.** E. S. MAREY, « Понятие справедливости в трудах Исидора Севильского [The Concept of Justice in the Works of Isidore of Seville] », *ΣΧΟΛΗ* 8.2, 2014, p. 365-377. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://www.nsu.ru/classics/schole/8/schole-8-2.pdf> (consulté en janvier 2017). Résumé de l'auteur : « *The article is dedicated to the Latin concepts aequitas and iustitia in the works of Isidore of Seville. The "first Encyclopedic mind of the Middle Ages", Isidore was guided in his works (the "Etymologies", "Differences" and "Sentences", studied in this article) by the Roman legal tradition as well as the Christian tradition of use of these concepts. According to Isidore, justice (iustitia) is related to the written law (ius); this word is primarily used with reference to mundane justice and legislation. In the same time it may be a just legal order, established by God, and in this sense iustitia is partly associated with aequitas. On the contrary, an equity (aequitas) is based on natural law (ius naturale) and signifies the primordial order, natural and obvious to everyone. Its main feature is equality of all the people. Nevertheless (even in the same Isidore's works) the concepts of aequitas and iustitia look like interchangeable synonyms: the original distinction between them disappears little by little, as long as God is accepted to be an ultimate source for both iustitia and aequitas and a passage in the "Differences" I.32 (68) appears a mere scholastic exercise in distinguishing the concepts which no longer differ in practice.* »

**101.** E. S. MAREY, *Энциклопедист, богослов, юрист: Исидор Севильский и его представления о праве и правосудии [Un encyclopédiste, théologien et juriste : Isidore de Séville et ses idées sur le droit et la justice]*, Moskva, 2014. Je ne suis pas capable de comprendre le russe, mais d'après le long résumé en français (p. 274-276), ce livre semble très intéressant. Un des mérites du livre est de ne pas se limiter au livre V des *Étymologies*, comme on a souvent tendance à le faire quand on étudie les idées juridiques d'Isidore. De fait, l'auteur

montre que pour Isidore, le droit est inséparable de la morale chrétienne : c'est un pasteur avant d'être un juriste. Son rôle dans l'histoire du droit n'a pas seulement été théorique, mais aussi pratique : il a présidé plusieurs conciles (dont le fameux IV<sup>e</sup> concile de Tolède en 633) et il a fait compiler la collection canonique Hispana. Par ce double héritage, à la fois théorique et pratique, il a eu une très grande influence sur la culture juridique médiévale.

**102.** P. T. MICHELETTE, « A concepção político-ideológica na obra *Sentenças* de Isidoro de Sevilha a respeito da Monarquia Visigoda », *Brathair* 14.2, 2014, p. 33-52. Article téléchargeable : <http://ppg.revistas.uema.br/index.php/brathair/article/viewFile/818/775> (consulté en janvier 2017). L'article, sans originalité, porte sur *Sent.* III, 47-51. Il est reproduit, presque mot pour mot, par les deux suivants (n<sup>os</sup> **103-104**) ; il est malhonnête de publier trois fois le même texte sous des titres différents et sans en avertir le lecteur.

**103.** P. T. MICHELETTE, « A visão do bispo visigodo Isidoro de Sevilha em sua obra *Sentenças* sobre o modelo ideal de Monarca », *Faces da história* 1.2, juil.-déc. 2014, p. 90-112. Article téléchargeable : <http://seer.assis.unesp.br/index.php/faces/article/view/121/143> (consulté en janvier 2017). Voir ci-dessus (n<sup>o</sup> **102**).

**104.** P. T. MICHELETTE, « O modelo ideal de monarca visigodo na obra *Sentenças* de Isidoro de Sevilha », dans *Anais eletrônicos do VI Encontro Nacional de História UFAL e I Encontro Vivarium (Núcleo Nordeste): História e Historiografia sobre a Antiguidade e o Medievo, Maceió, 22 a 24 de Outubro*, Maceió, 2014, p. 227-238. L'ouvrage est téléchargeable : <http://www.ppgh.ufba.br/wp-content/uploads/2015/06/Anais-Eletronicos-2014-Vivarium-Nordeste.pdf> (consulté en janvier 2017). Voir ci-dessus (n<sup>o</sup> **102**).

**105.** R. MIGUEL FRANCO, *Braulio de Zaragoza, Epístolas*, Madrid, 2015 (Clásicos latinos medievales y renacentistas, 30). Traduction des lettres de Braulion de Saragosse, précédées d'une introduction très riche et très neuve. R. Miguel Franco montre notamment que les lettres échangées entre Braulion et Isidore forment un ensemble distinct du reste de la correspondance de Braulion. Elle révisé la chronologie de ces lettres et explique comment Braulion les a utilisées à la fois comme préface aux *Étymologies* et comme moyen de mettre en valeur ses liens avec Isidore et son rôle dans la genèse et la diffusion de l'encyclopédie.

**106.** R. MIGUEL FRANCO, « Tópicos de los prólogos en las cartas introductorias a las *Etymologiae* de Isidoro de Sevilla », *Acme* 67, 2014, p. 109-132. Article téléchargeable : <http://riviste.unimi.it/index.php/ACME/article/view/4284/4394> (consulté en janvier 2017). Cette belle étude renouvelle la lecture des lettres échangées entre Isidore et Braulion de Saragosse à propos des *Étymologies*. Tout comme la dédicace à Sisebut (*En tibi*), elles comportent de nombreux lieux communs typiques des lettres dédicatoires : l'auteur n'écrit pas par initiative personnelle mais parce que le dédicataire le lui a demandé, l'auteur a eu des difficultés à composer son ouvrage, l'œuvre est inachevée, l'œuvre est imparfaite et nécessite une révision de la part du dédicataire, celui-ci prie instamment l'auteur de diffuser le savoir qui lui a été donné par Dieu. Ces éléments topiques ne sont pas nécessairement contradictoires avec la réalité historique : Isidore était peut-être réellement en mauvaise santé quand il a achevé les *Étymologies* (il était âgé), et l'encyclopédie n'était sans doute pas totalement finie quand il l'a envoyée à Braulion. Mais en tout cas on ne doit pas lire ces lettres seulement au premier degré, comme des documents historiques sur la rédaction des *Étymologies*.

**107.** A. MOREL-ALIZON, « L'expression de la cause et de l'origine dans les énoncés étymologiques latins (Varr. *Ling.* V et VI ; Isid. *Etym.* X) », dans *La causalité en latin*, éd. A. Morel-Alizon et J.-F. Thomas, Paris, 2014 (collection Kubaba, série « Grammaire et linguistique »), p. 151-164. Varron et Isidore distinguent, dans l'analyse étymologique, l'origine et la cause, et de fait on peut distinguer les étymologies introduites par *ab* qui fournissent étymon morphologique et les étymologies qui présentent la cause par une subordonnée en *quod* ou *quia*. Toutefois, *ab* n'introduit pas toujours une étymologie morphologique et quelles que soient les structures syntaxiques, les étymologistes latins ont tendance à confondre l'expression de l'origine et de la cause. Le sens importe davantage que l'étymon : la ressemblance morphologique peut être relativement lâche, mais elle trouve sa justification si une explication sémantique explique le rapprochement formel.

**108.** F. MORES, « Barbari e cristiani. Gregorio di Tours, Isidoro di Siviglia e Paolo Diacono », *Rivista di storia del cristianesimo* 12, 2015, p. 67-82. Consacre seulement deux pages à Isidore (p. 74-75), plus précisément à *Etym.* VIII, 1.

**109.** K. MORTA, « Ancient Commenting Literature and the *Etymologies* of Isidore of Seville », dans *Glossae, scholia, commentarii. Studies on commenting texts in Antiquity and Middle Ages*, éd. M. Mejer, K. Jażdżewska et A. Zajchowska, Frankfurt am Main, 2014 (Warsaw Studies in Classical Literature and Culture, 2), p. 115-126. Plusieurs erreurs ou contre-sens d'Isidore sont dus à la façon dont il traite ses sources, notamment quand il les abrège. Les passages

examinés sont les suivants : *Etym.* III, 16, 1 ; XII, 1, 29 ; 3, 5 ; 4, 6-7 ; 4, 9 et 7, 24 ; et XIV, 3, 7.

**110.** M. MÜLKE, « „Isidorische Renaissance“ – oder: Über die Anbahnung einer Wiedergeburt », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 95-107. Cet article montre que la « Renaissance isidorienne » (l'apogée culturelle du royaume wisigothique au VII<sup>e</sup> siècle) trouve ses racines dans le VI<sup>e</sup> siècle, notamment dans les débats intellectuels qui opposèrent catholiques et ariens sous Léovigilde.

**111.** M. PÁEZ MARTÍNEZ, « Influencia de San Isidoro en Gil de Zamora: los instrumentos musicales en el capítulo 17 del *Ars Musica* », *Studia Zamorensia* 13, 2014, p. 173-183. Article téléchargeable : <http://revistas.uned.es/index.php/studiazamo/article/view/13697/12389> (consulté en janvier 2017). Les *Étymologies* sont très abondamment citées dans l'*Ars Musica* de Jean Gil de Zamora. Toutefois, en analysant précisément le chapitre 17, consacré aux instruments de musique, M. Páez Martínez montre que ces emprunts sont indirects, par l'intermédiaire de Barthélemy l'Anglais (l'auteur n'écrit pas explicitement que cette conclusion peut être étendue à l'ensemble de l'*Ars Musica*, mais c'est ce qu'il semble suggérer).

**112.** J. PASCUAL BAREA, « Los veinte nombres de colores de caballos en Isidoro de Sevilla (*orig.* 12, 1, 48-55) », *Studia Philologica Valentina* 17, 2015, p. 81-110. Article téléchargeable : [http://www.uv.es/SPhV/17/03\\_pascual17.pdf](http://www.uv.es/SPhV/17/03_pascual17.pdf) (consulté en janvier 2017). Analyse très précise d'*Etym.* XII, 1, 48-55, de sa structure, de ses sources et de la signification de chaque notice. J. Pascual Barea propose aussi quelques modifications au texte édité par J. André (la liste qui suit ne tient pas compte des micro-variantes orthographiques ou de ponctuation) : § 50 *glaucum* < *splendidum* > André / *glaucum* Pascual ; § 50 *dixerunt* André / *dicunt* Pascual ; § 51 *habent* André / *habet* Pascual ; § 54 *dosinus* André / *dosina* Pascual ; § 55 *mauro* < *color* > André / *mauro* Pascual.

**113.** A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский о возрастах человека [Isidore of Seville on the Ages of the Person] », Диалог со временем. Альманах интеллектуальной истории [*Dialogue with Time. Intellectual History Review*] 53, 2015, p. 306-322. L'ensemble du volume est téléchargeable : <http://roii.ru/dialogue/roii-dialogue-53.pdf> (consulté en janvier 2017). Voici le résumé de l'auteur : « *The Etymologies of Isidore, bishop of Seville (c. 560-636), one of the famous Fathers of Church, is the most important encyclopedic work of the early Middle Ages. This issue contains a translation of the XI book (chs. 2, 3, 4). In these chapters the author analyses terms on ages of the person, on signs expressed in a birth of people with various uglinesses, and also on metamorphoses occurring with people. The foreword presents an analysis of the*

*conception of ages of the person by Isidore of Seville (its sources and specificity) and compares the treatment of age offered in Etymologies and in his other works.* » J'ajoute que l'introduction se trouve aux p. 306-311 et la traduction russe (annotée) aux p. 312-322.

Cette traduction, ainsi que les deux suivantes, ont été reprises par A. A. Pavlov dans son livre *Гендерные представления римлян в отражении римской антикварной традиции: хрестоматия* [*Les représentations de genre des Romains dans la réflexion de la tradition des antiquaires romains : morceaux choisis*], Syktyvkar, 2015, qui comporte, aux p. 172-214, une traduction russe légèrement annotée des *Étymologies*, chap. IX, 5-7, XI, 2, et XIX, 20-34, précédée d'une introduction à l'encyclopédie isidorienne (p. 160-171).

**114.** A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский. Этимологии. Книга IX: О языках, народах, правлениях, войске, гражданах, родстве [Translation from Latin and Commentary of Isidore of Seville's *Etymologiae*. Book IX: On Languages, Nations, Government, Army, Citizens, and Kinship] », *Antiquitas aeterna. Поволжский антиковедческий журнал* [*Antiquitas aeterna. The Volga Region Journal of Classical Studies*] 4, 2014, p. 527-548. Traduction russe des chapitres IX, 5-7 des *Étymologies*, accompagnée de quelques notes (p. 535-548), et précédée d'une introduction destinée à présenter les *Étymologies* (« Исидор Севильский и его “Этимологии” [Isidore of Seville and his “Etymologies”] », p. 527-534).

**115.** A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский. Этимологии. Кн. XIX, пер. А. А. Павлова [Isidore of Seville. The *Etymologies*. Book 19, transl. by A. A. Pavlov] », *Адам & Ева. Альманах гендерной истории* [*Adam & Eve. Gender History Review*] 22, 2014, p. 244-278. L'ensemble de la revue est téléchargeable : <http://roii.ru/adam-and-eve/roii-adam-and-eve-22.pdf> (consulté en janvier 2017). Traduction russe du livre XIX des *Étymologies*, accompagnée de quelques notes (p. 252-278), et précédée d'une introduction destinée à présenter les "*Étymologies* (« “Этимологии или Начала” Исидора Севильского [The “Etymologies or Origines” of Isidore of Seville] », p. 244-251).

**116.** A. PERIS I JOAN, « El manuscrit Paris, BN, lat. 2152 (s. XII med.), que conté els *Synonyma* d'Isidor de Sevilla: la seua relació amb els fragments de papir del *Sangallensis* 226 (s. VII<sup>2</sup>) i la seua importància en el restabliment del seu text (amb dues làmines) », dans *Estudios de Filología e Historia en honor del profesor Vitalino Valcárcel*, éd. I. Ruiz Arzalluz *et alii*, Vitoria-Gasteiz, 2014 (Anejos de Veleia. Series Minor, 32), t. 2, p. 827-850. Dans mon édition des *Synonyma*<sup>34</sup>, je n'ai pas tenu compte du ms. Paris BNF lat. 2152 (= *Gb*), car j'avoue qu'en raison

<sup>34</sup> Voir J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis Synonyma*, Turnhout, 2009 (CCSL 111B).



de sa date tardive (milieu du XII<sup>e</sup> siècle), je n'avais pas jugé utile de le collationner. En réalité, comme le montre A. Peris i Joan, ce manuscrit présente le grand intérêt d'être étroitement apparenté au ms. St Gallen SB 226 (= *G*), qui est le plus ancien témoin conservé des *Synonyma*, mais qui est malheureusement très lacunaire (il ne comporte que les c. II, 50-103) et qui est parfois illisible. Cette découverte permet, pour les c. II, 50-103, de rétablir de manière presque certaine plusieurs passages difficilement lisibles de *G* (en particulier de corriger certaines de mes lectures), et plus généralement de préciser le stemma. En l'occurrence, on peut établir l'existence d'un ancêtre commun (que j'appellerai ici  $\gamma$ ) aux mss. St Gallen SB 226, Einsiedeln SB 168 et Paris BNF lat. 2152<sup>35</sup>. Cet hyparchétype est nécessairement très ancien, puisque *G* date du VII<sup>e</sup> siècle, et *Gb* est le seul témoin connu de cette famille qui soit complet : j'aurais donc dû en tenir compte dans mon édition. La collation de *Gb* confirme la réalité d'un ancêtre commun à  $\gamma Bh$ , que j'avais seulement conjecturé<sup>36</sup>. A. Peris i Joan donne aussi des arguments supplémentaires en faveur d'un modèle commun à *P* et  $\gamma$ , dont j'avais évoqué la possibilité mais que j'avais finalement rejeté<sup>37</sup>. Il faudrait donc poser une grande famille *P $\gamma$ Bh* se subdivisant en deux branches *P* et  $\gamma Bh$ . Il est quand même surprenant que les coïncidences entre *P* et  $\gamma$  soient limitées aux chapitres I, 3-28 et à trois fautes communes en II, 73, 81 et 93.

**117.** M. PERRIN, « La forme de la ville chez Hraban Maur, en passant par Isidore de Séville et quelques autres », dans *La forme de la ville de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. S. Bourdin, M. Paoli et A. Reltgen-Tallon, Rennes, 2015, p. 245-254. L'article consacre trois pages (p. 248-251) au traitement par Isidore du thème de la ville (*Etym.* IX, 4 et XV, 1-2).

**118.** W. POHL et P. DÖRLER, « Isidore and the gens Gothorum », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 133-141. Les auteurs critiquent le concept de « nation hispano-gothique », défendu notamment par S. Teillet. Isidore promeut la vision d'une Espagne unie sous l'autorité des Goths, mais il continue à distinguer les Goths comme un peuple à part.

**119.** L. POMER MONFERRER, « El *De fide catholica* de Isidoro de Sevilla y la literatura romana *adversus Iudaeos* », *Revue des Études Tardo-antiques* 5, 2015-2016, p. 1-23. Cet article compare le *De fide catholica* d'Isidore aux *Aduersus*

<sup>35</sup> Il faut probablement ajouter à ces trois manuscrits Sélestat BM 2, dont A. Peris i Joan ignore l'existence. Moi-même je l'ai découvert trop tard pour en tenir compte dans mon édition : voir J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis Synonyma* (*op. cit.*), p. XXV.

<sup>36</sup> Voir J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis Synonyma* (*op. cit.*), p. XCVIII-XCIX. *Gb* coïncide avec *Bh* seulement à partir de *Syn.* I, 28 ; A. Peris i Joan pense que *Gb* a changé de modèle : modèle apparenté à *P* jusqu'à I, 28, à *Bh* ensuite.

<sup>37</sup> Voir J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis Synonyma* (*op. cit.*), p. XCVII.

*Iudaeos* de Tertullien et d'Augustin, ainsi qu'aux passages antijuifs des *Diuinae institutiones* (livre IV) de Lactance et de l'*Apotheosis* (v. 31-551) de Prudence. Il confirme ainsi, s'il en était besoin, qu'Isidore répète les lieux communs de ses prédécesseurs.

**120.** D. W. PORTER, « Isidore's *Etymologiae* at the school of Canterbury », *Anglo-Saxon England* 43, 2014, p. 7-44. L'auteur montre d'abord que 184 gloses du glossaire de Leyde proviennent des *Étymologies*. En comparant ces gloses à celles d'autres glossaires anglo-saxons et à l'épitomé des *Étymologies* conservé par le ms. Paris BNF lat. 1750, D. W. Porter émet ensuite l'hypothèse que tous ces textes remontent à un unique épitomé des *Étymologies*, issu de l'école de Cantorbéry au VII<sup>e</sup> siècle. Cet article est plus destiné aux anglo-saxonistes qu'aux isidoriens proprement dits, mais il est passionnant<sup>38</sup>.

**121.** J. S. RAFFAELI, « O eremitismo em perspectiva comparada: Isidoro de Sevilha e Valério do Bierzo », dans *Anais do XXVIII Simpósio Nacional de História. Lugares dos historiadores: velhos e novos desafios* (Florianópolis, SC, 27 a 31 de julho 2015), Florianópolis, 2015, 19 pages. Téléchargeable : [http://www.snh2015.anpuh.org/resources/anais/39/1434338999\\_ARQUIVO\\_JulianaRaffaeliArtigoSimposioNacionalDeHistoria2015.pdf](http://www.snh2015.anpuh.org/resources/anais/39/1434338999_ARQUIVO_JulianaRaffaeliArtigoSimposioNacionalDeHistoria2015.pdf) (consulté en janvier 2017). Isidore valorise plutôt le cénobitisme, Valère du Bierzo l'érémitisme : conclusion peu originale d'un article peu original. En fait, ce genre de publication est difficile à juger car on ne sait pas quelle est sa fonction ni à qui elle est destinée. Si le but de l'auteur, qui est doctorante, est seulement de présenter son projet de thèse à des historiens venus de tous horizons, dont beaucoup ne sont pas spécialistes de l'Espagne wisigothique, ce travail se justifie. Mais pour les spécialistes, il est inutile car il ne leur apprend rien. Il aurait dû rester à l'état de communication orale, non publiée.

**122.** J. S. RAFFAELI, « O eremitismo no reino visigodo do século VII: um estudo comparado da auto-hagiografia de Valério do Bierzo e do discurso episcopal nos Concílios de Toledo e em Isidoro de Sevilha », dans *Reflexões sobre o medievo IV. Estudos sobre hagiografia medieval*, éd. I. S. Teixeira, São Leopoldo, 2014, p. 85-94. Je n'ai pas pu consulter cet article.

**123.** J. S. RAFFAELI, « O isolamento ascético na perspectiva de Isidoro de Sevilha (século VII) », dans *Atas da X Semana de História Medieval*, éd. A. C. L. F. da Silva, L. R. da Silva et J. S. Raffaeli, Rio de Janeiro, 2014, p. 263-

<sup>38</sup> Une correction de détail : selon C. B. KENDALL et F. WALLIS, *Isidore of Seville. On the Nature of Things*, Liverpool, 2016 (Translated Texts for Historians, 66), p. 55-56 n. 18, D. W. Porter s'est trompé (p. 43) en dérivant des *Étymologies* les gloses 44.4 et 44.8 du glossaire de Leyde ; elles proviennent en fait du *De natura rerum* d'Isidore.

271. L'ensemble du volume est téléchargeable : [http://www.pem.historia.ufrj.br/arquivo/atas\\_xsemana.pdf](http://www.pem.historia.ufrj.br/arquivo/atas_xsemana.pdf) (consulté en janvier 2017)<sup>39</sup>. Dans le *De ecclesiasticis officiis*, Isidore admet la possibilité de vivre une vie ascétique à l'intérieur comme en dehors d'une communauté monastique. Dans sa *Regula*, il n'envisage que le cénobitisme. La contradiction n'est qu'apparente, car il faut tenir compte du genre et du dessein de chacun des textes.

**124.** P. REYNOLDS, « Material culture and the economy in the age of Saint Isidore of Seville (6th and 7th centuries) », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 163-210. Vaste synthèse sur la culture matérielle de la péninsule ibérique des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles : vêtements, armes, outils agricoles, objets liturgiques, textile, mobilier et décor ecclésiastiques, poterie. Voici les références à Isidore : *Etym.* IV, 12 (p. 176 n. 61) ; XV, 1, 67 (p. 189 n. 138) ; XV, 2, 45 (p. 207 n. 253) ; XVI, 16, 4 (p. 201 n. 205) ; XVI, 22 (p. 187 n. 129) ; XIX, 17 (p. 208 n. 255) ; XIX, 20-34 (p. 177 n. 75<sup>40</sup>) ; XIX, 26, 4 et 6-8 (p. 179 n. 77-78 et 80) ; XX, 2, 15 et XX, 4-10 (p. 201 n. 198) ; et XX, 11, 3 (p. 179 n. 78).

**125.** M. A. RODRÍGUEZ DE LA PEÑA, « San Isidoro de Sevilla, pensador de la realiza sapiencial cristiana », *Studium legionense* 55, 2014, p. 181-196. Dans les *Étymologies* Isidore décrit plusieurs savants ou découvreurs comme des rois (Claude Ptolémée, Zoroastre), et il attribue un rôle important au pouvoir politique dans la création des bibliothèques (*Etym.* VI, 3 et 5). Pourtant il n'inclut jamais le savoir ou la sagesse (*sapientia*) parmi les vertus royales. Ce paradoxe apparent vient de sa conception de la royauté. Le roi doit être pieux, il doit veiller à ce que ses lois soient justes, mais c'est aux évêques de définir et d'enseigner la doctrine.

**126.** S. RUS RUFINO, « Unidad y paz en el reino visigodo. Dos aspectos del pensamiento político de Isidoro de Sevilla », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 81-94. Synthèse sur la pensée politique d'Isidore, qui en souligne deux aspects majeurs : la recherche de l'unité (religieuse, territoriale et politique) et la recherche de la paix. Cette obsession de l'unité et de la paix peut aussi expliquer ce qui peut nous apparaître comme une soumission peu glorieuse à la raison du plus fort (par exemple quand Isidore approuve le renversement de Suintila par Sisenand).

**127.** S. SACCHI, « Pensiero politico e dimensione teologica: l'originalità di Isidoro di Siviglia », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo* 117, 2015, p. 1-27. Cet article se présente, d'une certaine façon, comme la suite de l'article paru dans *I quaderni del M.Æ.S.* en 2011 (voir n° 11). Ayant montré que la conception isidorienne du « bon roi » est proche de celle du « bon évêque »,

<sup>39</sup> Voir aussi, dans le même volume, l'article de B. U. Borgongino (n° 30).

<sup>40</sup> Où il faut corriger la coquille : lire « *Etym.* XIX » et non « *Etym.* IX ».

fondée sur l'humilité, l'élection et le consensus, S. Sacchi cherche à comprendre si cette représentation de l'autorité (royale comme épiscopale) a un fondement théologique. Pour Isidore, il y a deux moyens de parvenir à la connaissance de Dieu : la connaissance passive, contemplation de ce qui a été créé par Dieu, et la connaissance fondée sur l'étude des Écritures ; l'*auctoritas* de l'évêque vient précisément de sa capacité à enseigner l'Écriture. S. Sacchi étudie ensuite plusieurs passages (*Sent.* II, 16, 3-4 ; *Sent.* II, 40, 14 ; *Eccl. off.* II, 5 ; *Etym.* VII, 2, 2-9), dans lesquels il voit les mêmes tendances de la pensée isidorienne : regret personnel d'être trop impliqué, comme évêque, dans les affaires publiques, refus de l'hérédité comme critère de légitimité, différenciation établie entre le Christ et les rois de ce monde.

**128.** M. SALVADOR-BELLO, *Isidorean Perceptions of Order: The Compilation of the Exeter Book Riddles and Medieval Latin Enigmata*, Morgantown (WV), 2015 (Medieval European Studies Series, 17). Je n'ai pas pu consulter ce livre. En voici le résumé sur le site de l'éditeur (<http://wvupressonline.com/node/559>, consulté en janvier 2017) : « *This book discusses the considerable influence exerted by Isidore's Etymologiae on the compilation of early medieval enigmata. Either in the form of thematic clusters or pairs, Isidorean encyclopedic patterns are observed not only in major Latin riddle collections in verse but can also be detected in the two vernacular assemblages contained in the Exeter Book. As with encyclopedias, the topic-centered arrangement of riddles was pursued by compilers as a strategy intended to optimize the didactic and instructional possibilities inherent in these texts and favor the readers' assimilation of their contents. This book thus provides a thoroughgoing investigation of medieval riddling, with special attention to the Exeter Book Riddles, demonstrating that this genre constituted an important part of the school curriculum of the early Middle Ages.* »

**129.** J. SANCHO ANDRÉU, « La huella de San Isidoro en la liturgia hispánica », *Studium legionense* 55, 2014, p. 221-238. Examen du rôle d'Isidore dans la liturgie hispanique.

**130.** J. SANCHO ANDRÉU, « San Isidoro de Sevilla, teólogo y legislador de la liturgia », dans *Opus Iustitiae: Pax et Unitas. Homenaje al profesor D. Antonio Benlloch Poveda*, éd. J. F. Castelló Colomer, Valencia, 2014, p. 355-373. Cet article est presque rigoureusement identique au précédent. On répètera encore une fois que la pratique qui consiste à publier deux fois le même article, sous un titre différent et sans prévenir le lecteur, est malhonnête.

**131.** M<sup>a</sup>. T. SANTAMARÍA HERNÁNDEZ, « Isidoro de Sevilla sobre las serpientes: entre la medicina y la historia natural », dans *Baetica renascens*, éd.

J. M<sup>a</sup>. Maestre Maestre, J. G. Montes Cala, R. J. Gallé Cejudo, C. Macías Villalobos, M<sup>a</sup>. V. Pérez Custodio, S. I. Ramos Maldonado et M. Sánchez Ortiz de Landaluce, Cádiz-Málaga, 2014, t. 2, p. 1271-1278. Le chapitre XII, 4 des *Étymologies* se rattache à la tradition toxicologique antique. C'est ce qui explique son contenu (qui associe aux serpents la salamandre, le lézard et le gecko), mais aussi un certain nombre de détails qui ont des parallèles précis chez les toxicologues grecs. Il est plausible qu'Isidore ait eu à sa disposition une ou plusieurs sources médicales de contenu toxicologique, aujourd'hui perdues.

**132.** R. V. SAVINOV, « Исидор Севильский об образовании и интеллектуальной практике [Isidore of Seville about teaching and cultural practice] », *Вестник Русской христианской гуманитарной академии* [*Bulletin of the Russian Christian Academy of the Humanities*] 15.1, 2014, p. 92-104. Article téléchargeable : <http://cyberleninka.ru/article/n/isidor-sevilskiy-ob-obrazovanii-i-intellektualnoy-praktike> (consulté en janvier 2017). Résumé de l'auteur : « *The article dedicated to the problem of cultural practices and education in the Dark Ages, and its reflection in the program of Isidorus Hispalensis (VII cent. B. C.). Shown the space occupied by Isidore in the culture of his time, his program uncovered on the basis of its main "teaching" texts. The activity of Isidore as a pastor and teacher reflect the final stage of the patristic period (Early Christianity), and had the sense in selection of cultural heritage of Antiquity and composing selected information into the canon of the Church's erudition, which reflected in his works Etymologiae and Differentiae. The experience of using this erudition and practice its studying devoted some chapters in his treatise Sententiae, where a main theme is idea of the moral and theological significance of reading and studying. It explains why Isidore so severely took the ancient culture and rejected from his canon a rhetoric, a poetry and a philosophy.* »

**133.** L. R. DA SILVA, « Episcopado e relações de poder nos *De Ecclesiasticis Officiis e Sententiarum Libri Tres* de Isidoro de Sevilha », *Acta Scientiarum. Education* 36, 2014, p. 181-187. Article téléchargeable : <http://www.periodicos.uem.br/ojs/index.php/ActaSciEduc/article/view/22038/13216> (consulté en janvier 2017). Isidore accorde beaucoup d'importance aux qualités intellectuelles et morales des évêques.

**134.** S. C. SMITH, « The Insertion of the *Filioque* into the Nicene Creed and a Letter of Isidore of Seville », *Journal of Early Christian Studies* 22, 2014, p. 261-286. L'apport essentiel de ce travail est de plaider en faveur de l'authenticité isidorienne de la lettre à Claudius, généralement considérée comme apocryphe. Je ne connais pas assez ce texte pour avoir un avis sur la question, mais en tout cas on ne pourra pas l'étudier sans mentionner cet article.

**135.** D. SPYCHAŁA, « Zainteresowania czytelnicze biskupów hiszpańskich w VI i VII wieku na przykładzie księgozbioru Izydora, biskupa Sewilli [Leseinteressen in Spanien im VI. und VII. Jahrhundert am Beispiel der Bibliothek von Isidor von Sevilla] », *Universitas Gedanensis* 49, 2015, p. 7-21. L'ensemble de la revue est téléchargeable : <https://universitasgedanensis.wordpress.com/2015/06/19/universitas-gedanensis-t-49> (consulté en janvier 2017). Étant incapable de lire le polonais, je recopie ici le résumé en allemand (p. 17) : « *Der Fall der römischen Macht im Westen führte zum Entstehen der neuen politischen, wirtschaftlichen, religiösen und kulturellen Situation. Auf dem Gebiet der Nachlassstaaten kam es zur Senkung des Ausbildungsniveaus und der Gesellschaftskultur. Auf dem Gebiet von Italien, Gallien oder Spanien der Westgoten erhielten unterschiedliche Schichten der Gesellschaft weiter jedoch eigene ethnische Identität und Identität des Glaubens sowie Errungenschaften der antiken Zivilisation. Auf der Iberischen Halbinsel behielt die Katholische Kirche eine besondere Position bei, die, indem sie mit Arianismus rivalisierte, die wichtigsten Leistungen der griechisch-römischen Kultur kultivierte. An der Wende zwischen dem VI. und VII. Jahrhundert spielte eine große Rolle westgotisch-römische Familie, deren Vertreter waren: Leander und Isidor, der demnächst die Stelle des Bischofs von Sevilla ergriff. Die Diözesan-Bibliothek in dieser spanischen Stadt besaß wahrscheinlich eine große Büchersammlung von Werken der hervorragendsten christlichen Schriftstellern vom I.-VI. Jahrhundert, darunter neben den verschiedenen Ausgaben der Bibel, die Arbeiten von Justin, Clemens aus Alexandria, Origenes, Pamfil, Eusebius aus Cäsarea, Sokrates, Sozomen, Augustin, Ambroz. Es gab weniger Heidenarbeiten. Es ist möglich, es hat sich in diesen Werken die private Büchersammlung von Isidor aus Sevilla spezialisiert. Der Verbreitung der Kenntnis von wertvollen Werken diente das Skriptorium, das von Isidor begründet wurde. Isidor selbst trug mit seinen Arbeiten zum Beibehalten der wichtigsten Elemente der antiken Kultur im schwierigen, für diese Aufgabe, VII. Jahrhundert nach Christi, bei.* »

**136.** F. STELLA, « *Confessio beati Isidori*. Edizione dal Paris B.N. lat. 8039, fol. 24v », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 177-198. Édition et commentaire de la *Confessio beati Isidori*, poème de 34 hexamètres, probablement écrit en Espagne au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle et transmis par un seul manuscrit (Paris BNF lat. 8039, du 1<sup>er</sup> quart du IX<sup>e</sup> siècle). Ce poème, de contenu pénitentiel, n'est certainement pas d'Isidore.

**137.** R. TABACCO, « La presenza di Solino e di Isidoro nel *Supplementum Adnotationum super Lucanum* e nei *Commenta Bernensia* », dans “*Scholae discimus*”. *Pratiques scolaires dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge*, éd.

C. Longobardi, C. Nicolas et M. Squillante, Lyon, 2014 (Collection Études et Recherches sur l'Occident Romain, 46), p. 245-266. L'auteur montre que les scholies du *Supplementum Adnotationum super Lucanum* dépendent d'Isidore et non l'inverse. Incidemment (p. 260-261), elle identifie aussi une nouvelle source d'Isidore : *Etym.* XV, 11, 3 < Jérôme, *Adu. Iouin.* I, 44.

**138.** B. TAYLOR, « Reading Visigothic authors in the Renaissance », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 633-651. Étude des éditions des Pères de l'Espagne wisigothique de la naissance de l'imprimerie à la *Patrologie latine*. La plupart des auteurs le furent dans le cadre d'éditions collectives comme celle de M. de La Bigne. De ce point de vue, Isidore constitue une exception, puisque nombre de ses œuvres furent imprimées isolément, et qu'il bénéficia d'une édition de ses *Opera omnia* en 1580 puis en 1599. La partie de l'article consacrée à Isidore est incomplète (par exemple, B. Taylor cite seulement sept éditions des *Synonyma* alors qu'il en y a beaucoup plus<sup>41</sup>), mais par ailleurs ce travail fourmille de remarques très utiles. Par exemple, B. Taylor signale (p. 642) que les éditeurs emploient *codex* aussi bien pour désigner un manuscrit qu'une édition imprimée. Si j'ai noté ce détail, c'est parce que cela me permet de corriger une erreur que j'ai commise dans ma présentation des éditions anciennes des *Synonyma*<sup>42</sup> : je n'avais pas pu identifier le « codex Parisiensis » utilisé par J. de Mariana en 1599, car je croyais que c'était un manuscrit ; en fait c'est l'édition parisienne de 1580, comme le confirment les deux variantes signalées en note par Mariana (*Syn.* I, 16 et I, 27).

**139.** J. A. TESTÓN TURIEL, *La vivencia monástica en las tradiciones regulares de San Isidoro de Sevilla y San Fructuoso de Braga: origen y diferencia de una doble corriente espiritual en la antigüedad tardía hispana*, Burgos, 2015 (Publicaciones de la Facultad de teología del Norte de España. Sede de Burgos, 81). L'auteur voit dans les règles monastiques d'Isidore et de Fructueux les deux représentants, presque archétypaux, de deux courants spirituels distincts : le monastère isidorien est exclusivement communautaire, il est relativement ouvert au monde et relativement peu rigoureux ; le monastère fructuosien permet aux moines de vivre de manière solitaire, il recherche le plus grand isolement possible et il a un caractère très ascétique. J. A. Testón Turiel abuse peut-être des contrastes, mais il a le mérite d'examiner en détail l'ensemble des deux règles, et d'étudier à la fois l'organisation des monastères et le contenu spirituel des règles.

<sup>41</sup> Voir J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis Synonyma*, Turnhout, 2009 (CCSL 111B), p. CXIV-CXXIV, qui en compte 23 éditions des *Synonyma* avant les *Opera omnia* de M. de La Bigne.

<sup>42</sup> Voir J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis Synonyma (op. cit.)*, p. CXXV.

**140.** M. E. VÁZQUEZ BUJÁN, « Isidoro de Sevilla y el antiguo comentario latino a los *Aforismos* hipocráticos: una revisión », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 231-251. Un grand nombre de parallèles existe entre les *Étymologies* et le plus ancien commentaire latin des *Aphorismes* d'Hippocrate (Lat A) : M. E. Vázquez Buján ajoute cinq nouveaux parallèles aux vingt-cinq déjà connus. Pourtant, la majeure partie de l'article est destinée à montrer qu'Isidore n'a pas nécessairement connu Lat A de manière directe : il a pu se servir de sources communes (aujourd'hui perdues) à Lat A et aux *Étymologies*. Je ne suis pas spécialiste des textes médicaux antiques, mais l'argumentation de M. E. Vázquez Buján me semble hypercritique. Quand il y a trente parallèles entre deux textes et que bon nombre de ces parallèles sont littéraires, il est inutile de mettre en doute le scénario le plus simple, celui d'un emprunt direct. Isidore fait toujours preuve d'une grande liberté à l'égard de ses sources, et parfois il les utilise dans un contexte tout à fait différent de leur contexte d'origine (le parallèle, découvert par M. E. Vázquez Buján, entre Lat A 2, 46 et *Etym.* XIV, 5, 20 est à cet égard très intéressant).

**141.** I. VELÁZQUEZ, « Revisiones de autor y de copistas en las obras de Isidoro de Sevilla. A propósito de la *Historia Gothorum* », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 67-79. La première partie de l'article consiste en une synthèse des principales conclusions auxquelles ont abouti les travaux récents sur les recensions chez Isidore. La seconde partie est une étude de cas : l'*Historia Gothorum*. Cette œuvre est transmise dans deux recensions, une brève et une longue, mais on a aussi conservé une famille de manuscrits, *d*, dont il est difficile de savoir si elle transmet une version intermédiaire (isidorienne) ou contaminée (non isidorienne). I. Velázquez étudie plus précisément certains ajouts du ms. G (Madrid BN 1513), qui sont clairement postérieurs à Isidore.

**142.** S. A. VORONTSOV, « Approach to the Eloquence in the Works of Isidore of Seville », *Revue des études tardo-antiques* 4, 2014-2015, p. 11-20. Dans les *Sententiae*, l'éloquence est examinée à la lumière de l'opposition entre culture païenne et sagesse chrétienne : Isidore dénonce l'éloquence formelle au profit du *bene loqui* qui porte sur le fond. Dans les *Differentiae* II et les *Etymologiae*, l'arrière-plan conceptuel n'est plus l'opposition entre paganisme et christianisme mais entre rhétorique et philosophie : dans les *Differentiae* II, Isidore subordonne l'éloquence à la sagesse ; dans les *Etymologiae*, au contraire, il associe les deux sans les opposer. Pour comprendre les différences entre ces trois approches, il faut tenir compte du but recherché (ascétique dans le cas des *Sententiae*) et des sources distinctes (Grégoire le Grand dans les *Sententiae*, Aulu-Gelle dans les *Differentiae* II et Quintilien dans les *Etymologiae*). Je ne suis pas



sûr qu'Isidore ait connu Aulu-Gelle (en tout cas, qu'il l'ait connu directement), mais cet article est intéressant.

143. S. A. VORONTSOV, *Исидор Севильский в историко-философском контексте* [Isidore de Séville dans son contexte historico-philosophique], Moskva, 2015. Thèse téléchargeable sur le site : [https://istina.msu.ru/media/dissertations/dissertation/20f/63f/8972614/Vorontsov\\_tekst\\_.pdf](https://istina.msu.ru/media/dissertations/dissertation/20f/63f/8972614/Vorontsov_tekst_.pdf) (page consultée en janvier 2017). L'auteur a eu l'amabilité de m'envoyer le résumé suivant : « *The study examines problem of reception and transformation of the philosophical concepts in the works of Isidore of Seville. Research methodology is based on the comparative analysis of the Isidorian texts and their sources. The "empirical base" of the study consists of the following Isidore's works: Differentiae I, Differentiae II, Etymologiae, Sententiae, Liber de numeris and De natura rerum. These works are divided into three conventional groups: 1) Differentiae I and Etymologiae that contain a considerable encyclopedic element; besides, Etymologiae are profoundly related to Differentiae I; 2) De natura rerum and Liber de numeris which are dedicated to some specific disciplines of ancient science; 3) Differentiae II and Sententiae that are concentrated on theological questions. These three groups are analyzed separately in three chapters of the study. The analysis of every source includes three stages that aim to: 1) identify the philosophical element in the text; 2) reveal the specificity of the presence of philosophical concepts in the text according to its character; 3) examine the concepts that are developed by Isidore. This analysis of Isidore's works allows us to determine: 1) philosophical concepts, problems and themes that were relevant for Isidore and were developed by him in a more or less creative way; 2) the character of Isidore's relation to the heritage of the ancient philosophy. Encyclopedic works (Differentiae I and Etymologiae) contain a lot of incomplete, simplified and misunderstood philosophical concepts that were taken from the works of scholiasts and compilers. Though Etymologiae is the final work of Isidore, it is not the most profound one. Most philosophical concepts borrowed from other Isidore's texts are simplified. At the same time, the material of the second book of Cassiodore's Institutiones was seriously developed in the books I-III of Etymologiae. The definition of philosophy and its parts that was made on the basis of various sources is worth mentioning. The philosophical concepts in De natura rerum and Liber de numeris serve as a base for explanations of the nature of things and numbers and thus they somehow possess the character of objective truth. Consequently, Isidore borrows them almost without considerable changes. Mythological explanations of M. Capella, originated from Theologumena Arithmeticae (in case of Liber de numeris) and "anti-religious" explanations of Lucretius (in case of De natura rerum) are replaced by the exegetic ones of the Christian authors. Differentiae II and Sententiae, on the one hand, include a lot of philosophical elements that become the loci communes of*

*Christian theology. On the other hand, the basic idea in Sententiae is that of Aristotle — it is the connection of beatitude, wisdom and virtue. The structure and content of Differentiae II is determined by the definition of man that is given in the Diff II. 16. Thus, the very conception of this book is philosophical, too. Speaking of the philosophical themes and problems relevant to Isidore it should be said that J. Fontaine characterized his principal interest as grammatical. I do not quite agree with this assumption. Isidore, of course, begins with such grammatical categories as differentia and etymologia, but it is their possibility to transcend the limits of grammar that attracts his attention. He proceeds from grammar to dialectics and semantics (using some Aristotle's concepts from De interpretatione, though somewhat roughly understood), thereby Isidore's way of thinking turns out to be in the intersection of grammar, philosophy and rhetoric. Isidore's attitude to the questions of physics in the second book of Etymologiae and in De natura rerum is stated in skeptic terms. However, Isidore refuses to point to the concrete cause of this or that natural phenomenon, rather than to explain the causes as they are. So, it would be better to define his approach as indifferent (in the manner of Lucretius) rather than skeptic. Ethical sphere seems to be the most relevant to Isidore. He gives a lot of attention to virtue ethics, the problem of predestination and free will, civic virtues and vices, correlation of the power of bishops and that of the King, His approach to all these questions can be described as creative. To explain Isidore's relation to ancient philosophy in terms of compilation or "la pensée personnelle" (J. Fontaine) seems to be unfruitful. On the one hand, he does not invent his own (personal) ideas; on the other hand, his approach to the ideas he used in the text was somewhat creative. Therefore, it is more appropriate to speak about some "game" of quotations and allusions, that turns out to be a "game" of concepts. »*

**144.** S. A. VORONTSOV, « Преломление стоической и патристической традиций понимания схемы четырех добродетелей в сочинениях Исидора Севильского [Stoic and Patristic Lines of Interpretation of the Four Virtues Scheme in the Works of Isidore of Seville] », *Вопросы философии* [Questions of philosophy] 7, 2014, p. 108-114. Résumé de l'auteur : « *Three great figures of the Latin patristic philosophy – Ambrose, Jerome and Augustine – connected the fourfold scheme of the cardinal virtues with the notion of Christian salvation. Isidore of Seville is one of the few authors of the Late Antiquity-Early Middle Ages, which do not follow this line of interpretation of the cardinal virtues. The other point is that Isidore wrote two different passages on the four virtues: one in Differentiae II that contains some Christian elements and the other in Etymologiae that possesses pure stoic character. To explain these two peculiarities the investigators pointed out that his writings were mere compilations. The main disadvantage of this explanation is that all these features of Isidorian teaching on cardinal virtues are explained externally. This article*

*offers another interpretation of this teaching on the basis of comparative analysis (comparing them with each other and with their sources) of Isidore's passages on the four virtues. The article argues that Isidore's conception of the cardinal virtues is common for Differentiae II and Etymologiae. Isidore considers stoic definitions of the four virtues as universal in Etymologiae and expand them in Differentiae II, adding some Christian elements to general stoic definitions. »*

**145.** A. WĄSIK, « Izydor z Sewilli o kamieniach szlachetnych: rozdziały o kamieniach czerwonych i purpurowych [The Chapters on Red and Purple Gems in Isidore's *Etymologies*] », *Meander* 69, 2014, p. 57-63. L'article peut être téléchargé sur le site <http://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.pan-mea-iid-LXIX-art-0000000000005> (consulté en janvier 2017). Résumé en anglais : « *Two chapters of Isidore's Etymologies (XVI 8-9) are printed here in Agnieszka Wąsik's Polish translation, with an introduction and notes. »*

---

© Eruditio Antiqua 2016

ISSN 2105-0791

[www.eruditio-antiqua.mom.fr](http://www.eruditio-antiqua.mom.fr)

[eruditio-antiqua@mom.fr](mailto:eruditio-antiqua@mom.fr)

Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna

---